

BIBLIOGRAPHIE

CATHOLIQUE

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.

destinée

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAITRE LES BONS LIVRES
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

TOME LX.

JUILLET A DÉCEMBRE 1879.

PARIS

AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,

7, RUE HONORÉ-CHEVALIER, 7,

—
1879



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

CHATEAUX. — TYPOGRAPHIE ET STÉRÉOTYPIE A. NURET ET FILS.

permettra d'observer que c'est aller bien loin que de ranger « l'antiliturgisme parmi les principales causes de la Révolution française ». Certes nous croyons que la Constitution de S. Pie V obligeait en France, malgré tous les arrêts du parlement et les prétendues libertés gallicanes, nous déclarons que les évêques du XVIII^e siècle n'avaient aucun droit de réformer les bréviaires et missels de leurs diocèses, et nous reconnaissons qu'en agissant ainsi ils cédaient, peut-être sans le savoir, aux influences jansénistes ; mais que l'abandon de la liturgie romaine ait été « une des principales causes de la Révolution française » (t. IV, p. 67) ; nous ne voyons pas le lien nécessaire qui attache en ceci la cause à l'effet. Le changement de liturgie n'a été qu'un des épisodes, important sans doute, de la longue et criminelle lutte des parlementaires contre Rome.

L'impression est nette : on lit sans fatigue ces longs chapitres ; l'éditeur a choisi de bon papier collé, sur les marges duquel on écrira des notes : précieux avantage qui trop souvent manque à nos livres usuels. Nous nous demandons par quel prodige on a pu abaisser à quatre francs le prix de ces énormes volumes. Ils sont donc accessibles à toutes les bourses et nous ne doutons pas qu'ils ne soient bientôt dans toutes les bibliothèques ecclésiastiques. Quel est le prêtre, en effet, qui n'est point appelé à faire le catéchisme, sous une forme ou sous une autre, et qui ne sente le besoin d'avoir sous la main un livre sérieux et bien fait, ne fût-ce que pour coordonner ce qu'il sait déjà, pour ressaisir un détail qui lui échappe, ou se rappeler un trait d'histoire ? Cette œuvre si utile est enfin un bel exemple, car elle est la preuve évidente du soin que nos prêtres de Paris mettent à préparer leurs instructions de catéchisme, puisque c'est l'un d'eux qui, en exerçant le ministère dans une des grandes paroisses de la capitale, a achevé ce travail.

E. POUSSET.

5. 6. — 17. SYLLABUS (LE), d'après les actes des Souverains Pontifes, l'enseignement des évêques, la théologie, le droit canon, l'histoire, les doctrines des publicistes d'opinions diverses, par l'abbé VIÉVILLE, prêtre du diocèse de Soissons. Ouvrage publié avec l'imprimatur de Mgr Odon Thibaudier, évêque de Soissons et Laon, et suivi de la Lettre Encyclique de N. T. S. P. le Pape Léon XIII sur les erreurs modernes. — Paris,

P. Lethielleux, imprimeur-éditeur, 4, rue Cassette et rue de Rennes, 73.
— 1 vol. in-8° de XVIII-468 pages.

Depuis la publication officielle du *Syllabus*, faite le 8 décembre 1864, ce document a eu le privilège de fixer l'attention du public d'une manière extraordinaire. « Tous en savent le nom, dit Mgr Rœss, évêque de Strasbourg, et en parlent, peu de personnes cependant en connaissent le contenu et la valeur. » On peut même ajouter que ceux qui en parlent le plus sont peut-être ceux qui le connaissent le moins. Ainsi combien de journalistes ont cité le *Syllabus* des milliers de fois; combien l'ont présenté à leurs crédules lecteurs comme un arsenal élevé par la papauté contre l'esprit moderne, contre le progrès, contre la liberté. Pour une grande partie des esprits prévenus par de faux préjugés, c'est là une vérité inattaquable, et ils seraient très surpris s'ils venaient à apprendre que ces écrivains qui, chaque matin, leur parlent du *Syllabus* ne l'ont pas plus lu qu'eux-mêmes; bien plus, qu'ils sont incapables de le comprendre. C'est donc rendre un service véritable à une foule de lecteurs qui ne demandent pas mieux que de s'instruire sur la nature et sur la portée de ce célèbre document, que de leur en faciliter l'intelligence. Mais la plupart manquent des notions philosophiques, théologiques, canoniques et même historiques nécessaires, et tout à fait indispensables pour comprendre le sens, et souvent la lettre même du *Syllabus*. De là vient le grand nombre d'ouvrages qui ont été écrits et publiés pour en déterminer le sens. Il n'y a pas jusqu'à M. Émile Olivier qui, dans son dernier ouvrage, ne consacre des pages ingénieuses à établir la portée et le sens de plusieurs propositions contenues dans le *Syllabus*. Avec une sagacité remarquable, il fait voir combien les terreurs hypocrites d'une partie de la presse à l'apparition du fameux résumé sont ridicules et profondément odieuses. La légitimité de la condamnation de beaucoup de propositions extraites d'écrits modernes ne lui paraît pas moins évidente, et les lecteurs partageront son sentiment. Mais des aperçus généraux comme ceux produits par M. Émile Olivier, ne peuvent évidemment satisfaire à tous les besoins, et il était nécessaire que des théologiens, comme M. l'abbé Viéville, s'appliquassent à démontrer la portée de chaque proposition condamnée, son origine, ses conséquences, le sens dans lequel

elle est reprouvée et la justesse de la proposition contradictoire. C'est le plan qu'a suivi notre savant auteur dans tout le cours de son ouvrage.

Dans un avant-propos court et substantiel, l'auteur expose l'historique du *Syllabus*, l'adhésion de l'épiscopat, ses recommandations, le plan et le but de son livre. Il était très important, en effet, de faire voir que le *Syllabus* n'est autre chose qu'une table des matières des principales erreurs condamnées par le Siège Apostolique depuis un petit nombre d'années, soit dans les Encycliques, soit dans les allocutions consistoriales, soit dans des réponses à des évêques. Lorsque ces condamnations parurent pour la première fois, elles étaient environnées d'exposés qui en faisaient comprendre la portée et le but; dans l'œuvre du cardinal Billio, revenant au jour dépourvues de ces préliminaires, elles avaient quelque chose de moins clair, et elles durent surprendre les esprits qui n'avaient pas présentes les circonstances que nous venons d'exposer. De là sans doute une partie des cris qui s'élevèrent dès le premier moment. Les intelligences qui se tenaient attentives au contraire, du côté de la marche providentielle de l'Église regardèrent comme un bienfait de la Providence cette publication de l'immortel Pie IX, et celui qui écrit ce compte-rendu se souvient positivement que dans le dernier entretien qu'il eut l'honneur d'avoir avec le cardinal Gousset, ce bon et spirituel prélat lui fit ressortir avec force et clarté les avantages de l'encyclique *Quanta cura* et du document qui lui servait d'appendice.

La plupart des évêques de France, en promulguant ces documents apostoliques, publièrent des lettres pastorales propres à en faire connaître et la nature et la portée. Il y a là une mine féconde de doctrine, et M. l'abbé Viéville a eu raison d'y puiser largement. C'était l'un des moyens les plus sûrs et les moins contestables de faire voir combien s'étaient trompés ceux qui prirent l'alarme à l'apparition de cette pièce pontificale. Le gouvernement français lui-même voulut empêcher la publication de ce document. Dans une lettre de M. Baroche, ministre de la justice et des cultes, en date du 1^{er} janvier 1865, adressée aux évêques de France, on lit ces paroles dont il est utile de se souvenir : « Quant à la première partie de l'Encyclique et du document qui y est annexé sous le titre de « *Syllabus complectens*

præcipuos nostræ ætatis errores, » Votre Grandeur comprendra que la réception et la publication de ces actes, qui contiennent des propositions contraires aux principes sur lesquels repose la constitution de l'Empire, ne sauraient être autorisées. Ils ne peuvent donc être imprimés dans les instructions que vous croiriez devoir adresser aux fidèles pour le *jubilé* ou à toute autre occasion. » La plupart des évêques répondirent que le pouvoir civil outrepassait ses droits, et ne tinrent pas compte de cette défense. Il était en effet très utile et très opportun que tous les évêques du monde, tous les prêtres et tous les fidèles même, eussent présente sous les yeux une énumération des faux principes jugés par celui qui possède sur la terre toute autorité spirituelle et doctrinale. Ni ces erreurs, ni leur condamnation ne sont nouvelles ; elles datent de plusieurs années, de plusieurs siècles, souvent même de l'origine du Christianisme ; mais toutes ont fait une apparition nouvelle de notre temps et il est utile de leur consacrer une attention spéciale. Toutes les propositions du *Syllabus* sont fausses sans être cependant toutes formellement condamnées comme *hérétiques*.

Dans son commentaire M. l'abbé Viéville insiste avec raison sur ces différences. Après l'énoncé de la proposition, il fait connaître la source à laquelle elle a été puisée ; il donne un exposé historique très bref de la doctrine erronée ; il fait connaître les actes pontificaux ou autres qui l'ont condamnée ; il emprunte souvent à ces actes une explication plus ou moins développée selon l'importance du sujet des motifs de la condamnation ; quelquefois ce sont les textes des lettres pastorales qu'il cite : toutes les fois qu'il est nécessaire, il donne un aperçu philosophique pour faire comprendre la portée de l'erreur qu'il s'agit de dévoiler.

Comme les erreurs signalées dans le *Syllabus* ne sont pas toutes théologiques, canoniques ou philosophiques, mais encore économiques et sociales, M. Viéville a soin de citer aussi souvent les publicistes les plus autorisés ou les plus connus de notre temps. On est quelquefois surpris de rencontrer certains aveux sous des plumes connues par leur hostilité contre les doctrines révélées. Ces citations ont d'autant plus de force. Nous ne voudrions pas dire que M. l'abbé Viéville abuse du droit des citations ; nous comprenons parfaitement le motif qui lui fait

emprunter à la parole des évêques des raisons et des exposés qu'il aurait très bien présentés lui-même. Peut-être aurait-il pu abrégé un peu en resserrant les raisonnements et en faisant ressortir davantage l'enchaînement des propositions. La méthode contraire avait aussi ses avantages. Si la correction des épreuves n'a pas toujours été suffisamment surveillée, on voit que l'auteur ne s'est épargné aucun soin pour la composition de son livre dont l'orthodoxie, la sûreté des principes, l'établissement des vérités sans exagération en aucun sens méritent les plus grands éloges. Nous croyons qu'il sera utile à tous les prêtres et surtout à beaucoup de fidèles qui entendent parler du *Syllabus*, qui en lisent quelques propositions isolées sans en comprendre l'importance. Il serait surtout à désirer que tous les publicistes voulussent le lire ; l'auteur a eu le soin de le mettre à la portée de toutes les intelligences, et ils ne seraient plus exposés à citer les condamnations pontificales dans un sens tout autre que celui qu'elles ont en réalité. Obligés qu'ils sont de parler à tout moment sur des questions que notre état social remet chaque matin à l'ordre du jour, ils sauraient du moins d'une manière positive ce que l'Église pense de la séparation de l'Église et de l'État, du serment, du socialisme, des sociétés bibliques, des sociétés clérico-libérales, des sociétés secrètes, du suffrage universel, des écoles publiques et des études et d'un grand nombre d'autres objets non moins importants.

On ne peut non plus que louer le soin qu'a pris M. Viéville d'ajouter l'Encyclique de N. S. P. le Pape Léon XIII à la fin de son excellent livre.

Dom Paul PIOLIN.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

18. Bulletin de bibliographie étrangère.

5. — Espagne (L'), par EDMONDO DE AMICIS. — Ouvrage traduit de l'italien, avec l'autorisation de l'auteur, par M^{me} J. COLOMB. — Paris, librairie Hachette (1879). — In-18 Jésus de 406 pages ; — prix : 3 fr. 50.

En 1845, M^{me} de Girardin disait d'un *Voyage en Espagne*, de Théophile Gautier, intitulé : *Tra los Montés* : « M. Théophile Gautier a fait un bien » joli voyage en Espagne ; malheureusement, lorsqu'il a visité ce pays,

» il n'y avait pas d'Espagnols ». Le fait est que l'auteur de *Tra los Montés* ne raconte pas : il s'acharne à décrire. Quand on a lu son livre, on connaît à fond les paysages pittoresques, les beaux points de vue, les merveilleux monuments que l'Espagne possède. Mais on n'a rien appris sur les mœurs, les usages, la vie intime du peuple. M. Edmondo de Amicis, un italien qui, sous le règne d'Amédée, a visité, du Nord au Midi, la péninsule ibérique, a soin de ne pas tomber dans un pareil travers. Il décrit sans doute — et rien ne lui échappe de ce qui fait la gloire artistique et architecturale de l'Espagne; mais il raconte aussi, et très bien, avec beaucoup d'humour, ce qu'il a vu des mœurs espagnoles, ce qu'il a entendu en chemin de fer, dans les cafés, dans les auberges, dans les théâtres, dans les cirques. C'est, à coup sûr, l'ouvrage le plus complet qui ait été publié, en ces dernières années, sur l'Espagne, et ce serait un livre à recommander si l'auteur n'était « italianissime », « amédéiste » et libre-penseur. Soyons justes néanmoins. M. Edmondo de Amicis est libre-penseur; mais ce n'est pas un sectaire : il met dans l'expression de ses idées une certaine discrétion et il souffre même de son scepticisme. Il lui eût été facile de rééditer toutes les clabauderies impies des commis-voyageurs contre l'inquisition, les auto-da-fé, Torquemada, Pierre d'Arbues, Philippe II, Ignace de Loyola. Il a eu le bon goût de s'abstenir de ces déclamations aussi faciles que peu probantes et peu spirituelles. Tout au plus, remarquons-nous en passant deux ou trois expressions hostiles ou inconvenantes, celles-ci, par exemple : « Le peuple de Sarragosse a conservé pour Notre-Dame del Pilar son ancien *fanatisme* ce mot est ici employé comme synonyme de dévotion) » ; « les Aragonnais combattirent à Muret pour le droit outragé et la conscience opprimée (il s'agit de la croisade de Simon de Montfort) » ; « sur cette place, la *sainte inquisition* (expression ironique) allumait ses bûchers ». Ailleurs, parlant de l'Escorial, il fera une ou deux illusions au « Dieu terrible » de Philippe II. Plus loin, il ne s'épargnera pas quelques légers quolibets sur les Carlistes, réservera ses éloges pour les libéraux, notamment pour Castelar, et se moquera discrètement de la pieuse sollicitude que les femmes espagnoles témoignent en sa présence pour les malheurs de Pie IX. Voilà les taches de l'ouvrage : le traducteur aurait pu, à notre avis, les effacer d'un coup de plume, les récits de M. Edmondo de Amicis n'y auraient pas perdu : au contraire !

L'auteur de ce *Voyage en Espagne*, quoique libre-penseur, n'est pas, disons-nous, un sectaire; il y a même des heures où son scepticisme lui pèse. Il parle en artiste et en poète des belles églises espagnoles — et, quand il entre dans une de ces églises, la foi de son enfance se réveille. Ainsi, à propos des habitants de Sarragosse qui, chaque jour, vont se prosterner devant l'image vénérée de la Madone du Pilier, il écrira ceci : « Des nombreuses portes de l'église arrive sans cesse une foule qui marche à pas lents sur la pointe des pieds, avec un air grave; et dans ce profond silence pas un murmure, pas un bruit, pas un souffle. La vie de cette foule paraît suspendue; on dirait que tout ce peuple attend une apparition divine, une voix mystérieuse, une révélation redoutable de ce sanctuaire mystérieux; et même celui qui ne croit ni ne prie est forcé de regarder

de ce livre intéressant. Il occupe la période de 1830 à 1850, et contient le récit palpitant de ces drames émouvants qui montrent l'homme aux prises avec les éléments que son intelligence n'a pu dompter ou que trop souvent sa *négligence* et son *incurie* ont laissé se déchaîner sans prendre à temps les mesures nécessaires pour éviter une catastrophe.

1830. — C'est d'abord les deux naufrages simultanés de l'*Aventure* et du *Sylène* sur la côte d'Algérie, non loin d'Alger. Ces deux bricks de guerre faisaient partie de la flotte française. Ils furent jetés sur la plage et leurs équipages maltraités par les Arabes conduits au bagne d'Alger où ils furent rendus à l'armée française victorieuse. Une partie des deux équipages avait été massacrée.

1833. — C'est le naufrage du vaisseau à deux ponts le *Superbe*, de 74, sur l'île de Paros ; par la faute d'un pilote grec et par suite d'un ordre mal compris. Récit émouvant qui vous montre un équipage de 800 hommes luttant contre un des terribles ouragans de l'archipel grec.

1837. — Sous le titre *Épisode de la croisière de l'Héroïne* dans la mer du Sud. Nous lisons un passage intéressant du rapport du capitaine Cécile. Cet officier français alla sauver, sur les îles *Crozet*, situées à 500 lieues de toute terre les équipages des deux navires américains naufragés sur *Possession*.

Pendant la même année, l'équipage de l'*Alexandre du Havre* se révolte au sortir de Batavia, massacre ses officiers et ceux des matelots qui gênaient les coupables et vient se faire prendre à Newport, aux États-Unis, au moment où le chef des survivants espérait vendre le navire et la cargaison.

1838. — Vient ensuite l'intéressant récit du séjour et des fatigues des équipages de l'*Astrolabe* et la *Zélée* enfermées dans la banquise de la mer du Sud.

1840. — Citons le naufrage de la *Lise* au cap des Aiguilles, que son capitaine croyait avoir dépassé et dont les survivants furent accusés de baraterie par certains journaux de ce temps.

1841. — Indiquons le bel *épisode du voyage de la corvette l'Allier* en Océanie, dans lequel le capitaine du Bouzet prit les missionnaires sous sa protection et rendit des services importants à la mission catholique de Wallis.

1844. — Puis vient plus tard le naufrage de la frégate fran-

çaise le *Groënland* sur la côte du Maroc. C'était pendant la guerre du Maroc. L'équipage eut à lutter contre les éléments d'une part et à se défendre contre plusieurs milliers de Marocains qui tiraient sur les matelots du haut des rochers et des falaises de l'autre. Que de héros ignorés !

1845. — Naufrages du *Colibri*, du *Sphinx* et les *Souffrances* d'un déserteur sont autant de chapitres palpitants d'intérêt.

1847. — Dans cette année, c'est la frégate la *Gloire* et la corvette la *Victorieuse* qui occupent la première place. Le commandant Lapière, chef de l'expédition, après avoir détruit l'escadre annamite à Touranne, se rendit dans la mer de Corée pour y protéger également les missionnaires français. Mais les deux navires s'échouèrent sur un banc de sable ; ils restèrent à sec à marée basse et il fallut débarquer sur une petite île où l'on attendit l'arrivée de l'escadre anglaise avertie par deux canots envoyés à Chang-Haï. 600 matelots français restèrent sur cette île depuis le 11 août jusqu'au 12 septembre sans la moindre infraction à la discipline.

1848. — *Péril du Panama*, frégate à vapeur en perdition chargée de 1,200 passagers militaires revenant d'Afrique et sauvée par le dévouement du second maître mécanicien Turcan. Encore un héros ! S'il avait vécu dans l'antiquité, celui-là, il aurait été chanté par les poètes ; on lui aurait élevé des statues. On parlerait de lui dans les classiques !

Ce livre est attrayant et figurera en première ligne parmi les livres de prix, d'étrennes et bibliothèques populaires.

L'abbé DURAND.

Professeur à l'Université catholique de Paris.

4. 6. — 25. INSTRUCTIONS SYNODALES sur les principales erreurs du temps présent, par Mgr PIE, évêque de Poitiers.— 1 vol. in-8° de XII-603 pages (1878). — Poitiers et Paris, Oudin frères ; — prix : 5 fr.

C'est à l'évêque qu'il appartient d'enseigner dans son diocèse. Quoi de plus beau, de plus grand, de plus tendre aussi, que cette mission auprès des âmes, confiée par l'Église à ses pontifes, et dont ils s'acquittent fidèlement depuis tant de siècles ! Les sociétés anciennes, les religions païennes, n'ont rien connu de semblable. Certes, au milieu de leurs intérêts et de leurs préoccupations, l'âme n'entraît guère en compte ; elles se repaissaient

de tout autre chose. Le christianisme, au contraire, qui fait le bonheur même temporel des peuples, a souci de l'âme avant tout; elle est par excellence son domaine, le champ de sa lumineuse et miséricordieuse action, sa raison d'apostolat et de vie. Le pasteur ouvre le livre de la divine parole, le médite, l'interroge dans ses préceptes, puis, se tournant vers le troupeau confié à sa sollicitude, il le nourrit maternellement de la céleste substance et le renouvelle dans sa vertu. Ce ne sont point les hommes, assurément, qui d'eux-mêmes eussent institué pareil dévouement; il ne pouvait sortir que de l'Évangile et du cœur d'un Dieu.

Mgr l'Évêque de Poitiers marche ici au premier rang. Quelle vigilance, quelle sérieuse attention, quelle justesse dans l'appréciation des circonstances, des dangers, des besoins! Quelle solidité de doctrine, quel talent d'exposition, et, disons-le aussi, quelle langue harmonieuse autant qu'exacte et forte! « Vous » pouvez vous réjouir, lui écrit le souverain-pontife Pie IX (en » novembre 1877), du fruit de tant de travaux accomplis par » vous, soit pour l'accroissement et la splendeur du culte divin, » soit pour l'enseignement et la formation du clergé, soit pour » l'affermissement de votre peuple dans la piété. Appliqué à » vous-même et à tout le troupeau, cherchant avec un soin » empressé et jaloux tout ce qui intéresse Jésus-Christ et le » salut des âmes, vous avez été, aux yeux de tous, un ouvrier » sans reproche. Prêchant Jésus-Christ, gardant la science de » Dieu, vous n'avez point été interrogé sur la loi divine sans » déclarer nettement ce qui sépare le saint du profane, et vous » n'avez nullement craint de dénoncer au peuple ses crimes, et » à la maison d'Israël ses péchés... Constamment appuyé sur » l'autorité des saints livres et des écrits des saints Pères, non » seulement vous avez enseigné la saine doctrine, mais, usant » de votre talent et de l'éloquence aisée qui vous distingue, vous » avez touché avec tant de sagesse les points qu'il était néces- » saire ou opportun d'éclairer, que, pour juger sainement les » questions et savoir y adapter sa conduite, il suffisait de vous » avoir entendu. »

Les OEuvres pastorales de Mgr l'Évêque de Poitiers ont été publiées en huit volumes dont nous avons rendu compte dans la *Bibliographie*. La collection de ces écrits estimés étant aussi

considérable, l'éditeur a jugé utile de donner en volumes séparés plusieurs des œuvres, choisies parmi les plus généralement recherchées. De là ce tome, consacré aux *Instructions synodales*, sur les principales erreurs du temps présent : recueil de circonstance, où les prédicateurs, les confesseurs, les maîtres de la jeunesse, les catéchistes, puiseront pour eux-mêmes et pour les autres de précieux secours. L'éditeur a tout à fait raison de le dire, le caractère doctrinal de ces enseignements pastoraux, le retentissement qu'ils ont eu, les polémiques qu'ils ont soulevées, les hautes sanctions qu'ils ont reçues du Pontife Romain, l'autorité enfin qu'ils empruntent aux déclarations et aux décisions du Saint Siège et de l'Église, leur assignent une place à part dans l'apologétique contemporaine. Les volumes suivants nous donneront les *Instructions ecclésiastiques*, les *Éloges*, *Oraisons funèbres*, *Panegyriques*, puis les *Discours de circonstance*.

Ce que nous recueillons ici, c'est d'abord une instruction de juillet 1855, sur les principales erreurs aveuglant les esprits de notre époque. Ainsi, la licence par laquelle on se précipite imprudemment sur toute lecture, dùt le livre ne renfermer que des impiétés. Ainsi encore, un droit public, manipulé par des mains imprégnées d'antichristianisme, hostile aux libertés essentielles de la famille chrétienne ; un philosophisme bruyant, mais tout de surface, jaloux de s'attribuer un empire égal à celui du verbe révélé. A ces remueurs d'idées fausses, incomplètes, suspectes et sans autorité, l'Évêque de Poitiers consacre de très longues, très éloquentes, très logiques et concluantes pages. Cette morale naturaliste, hélas ! à grand'peine arrachée à des principes dépourvus de base et exclusivement humains, n'aboutit qu'à des vertus sans parfum ; sans bénédiction divine, et dont on peut dire que l'enfer est rempli. La bonne et noble philosophie, du reste, ne sera point abandonnée à cause de ces déviations, dont elle n'est ni solidaire ni complice. L'esprit d'insanité et de révolte a beau parler de son indépendance, de sa liberté sans limites, il lui faudra bien courber la tête sous certains principes en dehors desquels la raison ne vit plus.

L'instruction synodale de 1858, qui vient en second lieu, s'attache au développement des décrets doctrinaux du concile provincial tenu à Périgueux pour la province de Bordeaux. Certes, le fait n'est que trop patent : sous l'enveloppe trompeuse

de certains mots mal définis, notre siècle accepte volontiers, comme autant d'axiomes indiscutables, les idées les plus étrangères à la vérité, et même au sens commun. Mgr Pie en relève un certain nombre, les plus répandues dans l'école adverse, et s'applique à les montrer dans leur indigence réelle et si triste. La liberté de tout penser, de tout écrire et de tout dire, est-elle autre chose qu'une ingrate négation de la vérité reçue ou conquise, et l'aveu sans retenue d'un naufrage consommé? L'examen de plusieurs ouvrages bruyants accompagne ces considérations théoriques : le livre de la *Religion naturelle, Terre et Ciel*, les *Études d'Histoire religieuse* : ouvrages de pure fantaisie où rien ne se tient debout en face de l'œil convenablement ouvert.

Dans l'instruction suivante, il s'agit encore du naturalisme et de ses prétentions. Le docte pontife, sans perdre jamais le calme patient d'un esprit en possession de la lumière, prend une à une les assertions-mères des coryphées du parti, les amène à la clarté d'une grave argumentation, les secoue (pour mieux dire), les pulvérise, n'en laisse rien subsister. Il est, à ce chapitre, un article que nous recommandons, le 21^e : Du naturalisme politique accepté même par des chrétiens. Comment a-t-on pu arriver à prétendre que la politique, la charge ou l'art de gouverner les hommes et de favoriser la marche des peuples vers leurs destinées, soit indépendante de la loi de Dieu, et même de la morale commune? N'est-ce pas, au contraire, sur ce large terrain, plus qu'ailleurs, que doit régner la justice éternelle avec tous ses préceptes? La société humaine peut-elle se séparer des prescriptions de Celui qui la créa? On ne croirait pas possible de tels et si misérables enseignements, si on ne les entendait à chaque pas émettre et préconiser.

Enfin, comme quatrième et dernière instruction, nous trouvons l'exposition de la première constitution du concile du Vatican : *De Fide catholicâ*. Après quelques pages sur cette assemblée œcuménique et sur nos devoirs par rapport à ses solennelles décisions, c'est un traité de la foi, du naturalisme, de la raison. Nous ne tenterons même pas de l'analyser; mais, nous affirmons que tout y est solide. « Ce n'est pas assez de » dire que la foi et la raison ne peuvent jamais se trouver en » désaccord, et ne sont pas naturellement hostiles. La vérité est » qu'elles sont faites pour s'aimer et se prêter un mutuel secours.

» D'un côté, la raison démontre les fondements de la foi, et,
» munie des lumières de celle-ci, elle cultive la science des
» choses divines; de l'autre, la foi délivre et défend la raison
» d'une foule d'erreurs, et elle l'enrichit de connaissances nom-
» breuses. Loin donc d'être l'ennemie des arts et des sciences,
» l'Eglise en est la protectrice avouée. » (P. 593).

Non seulement le clergé ayant mission d'instruire les peuples, mais les publicistes défenseurs de la religion, ont dans ce recueil un arsenal puissant.

V. POSTEL.

5. 6. — 26. **MANUEL DE LA THÉOLOGIE FONDAMENTALE, OU D'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE.** — 2 volumes in-8° de 440 et 484 pages, par FRANZ HETTINGER, docteur en philosophie et en théologie, et professeur de théologie à l'Université de Wurzburg, chez Herder, à Fribourg-en-Brisgau, et chez Victor Palmé, à Paris.

Voici un ouvrage d'un genre peu connu en France. C'est moins un livre tout fait que le plan d'un livre à faire, contenant l'indication de tous les matériaux propres à le composer. C'est un manuel scolaire, un guide d'étude et d'enseignement extrêmement riche en indications et renseignements, et, puisqu'il s'agit de polémique religieuse, on peut dire que c'est un arsenal rempli d'armes de choix pour la défense de la religion chrétienne. Les deux volumes que nous avons sous les yeux contiennent, dans un espace relativement étroit, une somme énorme de faits et d'idées. La méthode suivie est si large et si bien conçue, en même temps que logique et rigoureuse, que rien de ce qui appartient au sujet n'est omis. Il serait difficile d'ajouter et de retrancher quoi que ce soit. La mise en œuvre un peu développée de tout ce qu'il y a là de matériaux assemblés formerait pour le moins dix gros volumes.

L'apologétique chrétienne est là telle qu'on l'enseigne dans les grandes écoles de Rome. L'auteur, un ancien élève du collège germanique, a été cité par le cardinal Pecci, aujourd'hui S. S. Léon XIII, et qualifié par lui d'*apologiste illustre*. (Voir l'*Église et la civilisation*, page 72, chez Vict. Palmé.)

Démonstration de la religion chrétienne, démonstration de la religion catholique, deux parties en autant de tomes, telle est la division. L'érudition de l'auteur est immense : toutes les grandes littératures, soit antiques, soit modernes, sont appelées dans

son livre à rendre témoignage à la vérité. Chaque citation est faite dans l'original, hébreu, grec, latin, français, italien, anglais, etc., d'où elle est tirée : rien n'est traduit ; c'est au lecteur à s'élever à la hauteur du livre ; quant au livre, il dédaigne la condescendance. Nous approuvons cette sévère méthode qui provoque l'effort si nécessaire au développement de la force soit physique soit morale. Pour lire ces pages austères, il faut avoir la ferme volonté de s'instruire, mais aussi le moyen est infail-
lible : non seulement on y parle toutes les langues qui valent la peine d'être apprises, mais encore on y entend toutes les sciences qui ont quelque rapport avec la religion, et chacune vient à son tour apporter son tribut à la reine des sciences, à la théologie. A mesure que l'on avance dans cette lecture, les horizons de la pensée s'élargissent comme si l'on gravissait les degrés d'une tour s'élevant jusqu'au ciel. Arrivé au sommet on embrasse tout, et le problème de la vie humaine est résolu, il n'y a plus d'énigme.

L'auteur, M. le docteur Hettinger, était admirablement préparé pour la tâche qu'il vient de remplir. Avant de composer son *Manuel d'apologétique*, il avait publié, il y a déjà des années, l'*Apologie du christianisme*, en cinq volumes, ouvrage qui en est à sa cinquième édition en Allemagne, qui a été traduit dans les principales langues de l'Europe, et qui a valu à son auteur, outre le précieux suffrage, rapporté plus haut, de sa S. S. Léon XIII, une renommée européenne.

Ce que l'Apologie expose en langage ordinaire et met à la portée de tous, le Manuel le codifie et le condense en un certain nombre de propositions nettement formulées et dûment démontrées, pour l'usage des étudiants en théologie. Une traduction française de l'*Apologie* a été publiée en 1870, à Bar-le-Duc, chez M. L. Guérin ¹. Le *Manuel* fait partie de l'excellente *Bibliothèque théologique* en cours de publication chez Herder, à Fribourg-en-Brigau, et chez V. Palmé, à Paris. Il sera donc bientôt traduit et publié en français.

La Bibliothèque théologique du XIX^e siècle, qui ne tardera pas à être achevée, embrassera toutes les sciences théologiques

1. *Apologie du christianisme*, Bar-le-Duc, imprimerie des Célestins, et Paris, chez Bloud et Barral, rue Cassette.

et se composera de quatorze traités semblables à celui que nous annonçons. Le plan de cette encyclopédie a été magistralement conçu. Confiée à des maîtres choisis entre tous et travaillant chacun en sa spécialité, l'exécution ne laissera rien à désirer. Ce sera le monument le plus imposant de la science théologique de notre âge. Ce monument s'élève sous nos yeux, et le *Manuel d'apologétique* de M. Hettinger en est une assise importante.

J.-B. JEANNIN.

5. 6. R.— 27. ORGANISATION (DE L') ET DE SES PRINCIPES, par D. F. CLÉMENT (1878). — Lons-le-Saulnier, chez Mayet et Cie, imprimeurs, 20, rue Saint-Désiré.

Nous pouvons affirmer que l'auteur de ce volume est un spiritualiste, un légitimiste, un écrivain catholique, animé des meilleures intentions. Et pourtant notre devoir de critique est de mettre en garde les lecteurs chrétiens contre l'ensemble et beaucoup de détails de son ouvrage. Notre devoir est de conjurer l'honorable auteur de soumettre à des correcteurs prudents les travaux qu'il se propose encore de livrer à la publicité. Malgré tout notre désir de ne point attrister M. Clément, nous devons lui signaler dans l'ouvrage que nous examinons de graves inexactitudes de terminologie, de dangereuses erreurs en philosophie, et de regrettables témérités dans des opinions scientifiques liées à des vérités déjà définies et certaines.

On ne saurait méconnaître plus que ne le fait l'auteur dans l'*avertissement*, la dignité, le rôle et la portée de la science philosophique. « La philosophie, nous dit-il, n'a pas besoin d'une nomenclature spéciale (p. 6); » « la philosophie est chose inutile, quand on a une religion qui la résume tout entière (p. 6); » « la foi exclut tout doute et toute discussion (p. 7); » « le rôle de la philosophie ne saurait être de découvrir et de faire connaître la nature des causes primitives, ce qui est hors de la portée de la raison humaine (p. 9). » La vérité est précisément le contraire de chacune de ces propositions. En ce qui concerne la dernière, il est de foi que la raison humaine peut démontrer avec certitude la nature de l'âme, et qu'elle peut atteindre sur la nature de la substance corporelle à des affirmations scientifiquement incontestables.

Nous sommes loin, hélas ! de ces sages pratiques. Est-ce un bien ? est-ce un mal ? Nous n'osons nous prononcer. Nous croyons cependant qu'après avoir été beaucoup trop sévère au siècle dernier, on est aujourd'hui beaucoup trop indulgent au sujet de la communion journalière. Mais nous n'avons pas ici à donner un avis de direction, nous n'avons qu'à juger un livre, et nous ne pouvons que louer celui dont nous avons extrait les sages conseils qu'on vient de lire.

René SAINT-BLANCARD.

4. 5. — 49. **SAINTE BIBLE (LA)** *traduction avec commentaires.* — **Le Livre des Proverbes, introduction française et commentaire**, par M. l'abbé H. LESÈTRE, du clergé de Paris. — Lethiellieux, 4, rue Cassette. — 4 vol. in-8° de 249 pages ; — prix : 5 fr. 40 pour les non-souscripteurs.

Rendre l'étude des Proverbes *utile* et *attrayante*, tel est le double but que s'est proposé l'auteur du présent travail.

« Dieu veuille, dit-il à la fin de sa *préface*, que ce travail puisse » offrir quelque *utilité* à ceux qui entreprendront l'étude des Pro- » verbes, et soit comme un témoignage de notre profonde re- » connaissance envers les maîtres qui ont inspiré à notre jeune » génération cléricale *le goût* des saintes et nobles études ; c'est » toute l'ambition du plus humble de leurs disciples.... (p. 47). »

Avant de montrer l'utilité du livre des Proverbes pour le théologien, le prédicateur, le directeur des âmes, il était nécessaire de résoudre un certain nombre de questions qui se posent pour ce livre comme pour tous ceux de l'Écriture-Sainte. L'auteur les a étudiées consciencieusement dans les 47 pages de sa préface.

Nous avons spécialement remarqué le paragraphe III où la double question de l'*authenticité* et de l'*inspiration* du livre est exposée dans tous ses détails. Les objections de la critique rationaliste sont l'objet d'un examen minutieux, pas une seule ne reste sans réponse, et l'on se sent ramené à la thèse traditionnelle qui, appuyée sur l'autorité des Pères (v. p. 20), peut se résumer en ces termes : « Les 29 premiers chapitres du livre des Proverbes ont Salomon pour unique auteur. » Quant aux deux derniers, la question est controversée et peut l'être, quoique la plupart des catholiques les attribuent à Salomon, faisant d'Agur et de Lamuel deux surnoms du grand roi.

« La simplicité de la morale contenue dans les Proverbes et » le caractère purement naturel d'un grand nombre de recommandations ne sauraient porter aucune atteinte à l'*inspiration* » du livre, » quoi qu'en aient dit et Théodore de Mopsueste et les rationalistes de tous les temps. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer que beaucoup de maximes qui font partie du domaine commun et de la morale universelle depuis la révélation du nouveau testament ne jouissaient ni de cette popularité, ni de cette universalité chez les peuples contemporains des Hébreux. De plus, si on compare les maximes des Proverbes avec celles des sages les plus fameux de l'antiquité, on verra que Salomon, dans son recueil, a évité les erreurs des plus grands philosophes, et qu'il a fourni des idées supérieures à celles de tous les sages de l'antiquité. Quel est en effet le philosophe qui a posé comme base de la sagesse cette maxime : « *Initium sapientiæ timor Domini*, » ou encore représenté Dieu comme un père (Prov. III. 12.) ou enfin exposé comme Salomon la doctrine du juste milieu.

Aussi, depuis le 5^e concile écuménique, l'inspiration du livre des Proverbes est-elle un dogme de foi et son inscription au canon date des premiers siècles de l'Église.

Il était bon d'avoir une idée des diverses espèces de proverbes contenus dans le livre de Salomon et de leurs formes variées, c'est à cette étude que l'auteur a consacré son second paragraphe ; on fera bien d'y recourir, si l'on veut se familiariser avec les différentes formes de parallélisme usitées dans les proverbes et si étrangères à nos habitudes.

Il fallait encore, pour la commodité des recherches et des comparaisons, donner une bonne division de tout l'ouvrage et indiquer les différences qui existent entre le texte hébreu et les anciennes versions : Septante, version syriaque, vulgate. La division, empruntée à Zockler, est très détaillée, trop détaillée peut-être et parfois trop méthodique, on a peine en effet à saisir un lien quelconque entre les proverbes si variés qui composent la seconde partie. Cette division est indiquée, avec tous ses développements, (p. 29 et seq.). C'est elle qui a été adoptée pour le commentaire placé au-dessous du texte et de la traduction. Quant aux particularités de la version des Septante, on en trouvera l'indication p. 14.

Il y a, dans tous les Proverbes, des chapitres et des passages très importants pour le *théologien* ; les chapitres 8 et 9, entre autres, sont de ce nombre. Il faut voir, dans les commentaires étendus qui accompagnent les passages importants ou controversés, comment M. Lesèbre sait mettre tout en œuvre et la philologie, et la comparaison des diverses versions, et l'interprétation traditionnelle des Pères et des docteurs pour éclairer un point difficile. Ses conclusions sont, au sujet des versets 22-31 du chap. VIII, qu'il faut « reconnaître dans ce » passage la sagesse éternelle et incréée, possédée par Dieu » avant tous les temps, et la sagesse incarnée qui est la » première de toutes les œuvres *ad'extra* dans la prédestina- » tion divine, et la plus haute expression de la sagesse créatrice, » et, dans un sens spirituel, intimement lié au sens littéral pré- » cédent, qu'on peut, avec l'Église, l'appliquer à la très sainte » Vierge, à cause de sa prédestination éternelle au rôle de mère » de Dieu. (p. 91) »

Quant aux différents sens du mot *sagesse*, employé si souvent dans les Proverbes et dans des acceptions si diverses, on les trouvera énumérés, p. 33 et sq. de la Préface. L'auteur indique à quels signes on reconnaît qu'il s'agit ou de la sagesse personnelle et incarnée, ou de la sagesse essentielle à Dieu, ou de la sagesse communiquée à l'homme comme vertu surnaturelle.

Mais le livre des Proverbes est avant tout *moral*. C'est dire que le prédicateur, le directeur des âmes, le prêtre qui recherche, pour lui-même ou pour les autres, les maximes de la sagesse chrétienne ont à en faire une étude spéciale et approfondie. Que de ressources ne trouveront-ils pas, pour leurs études ou leurs méditations, dans les notes où l'auteur a rassemblé ce que les Pères, les grands théologiens, les auteurs spirituels et mystiques, les orateurs du dix-septième siècle, les écrivains de nos jours, ont produit de mieux sur telle maxime, tel conseil, tel proverbe. Il y a un vrai profit et un grand intérêt à parcourir les réflexions si variées que tel précepte par exemple a suggérées aux plus grands esprits de tous les temps, depuis saint Jérôme et saint Augustin, jusqu'à Mgr Gay, en passant par saint Thomas, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, etc...

L'ouvrage de M. Lesèbre sera donc *utile* à tous ceux qui ont à étudier l'Écriture sainte, à quelque titre que ce soit.

Dans un manuscrit, sans nom d'auteur, conservé au séminaire Saint-Sulpice, on indique les moyens suivants pour rendre la lecture des Proverbes intéressante et attachante : 1° Réduire toute la doctrine à quelques vérités capitales d'où les autres dépendent ; 2° les comparer avec les enseignements de l'Évangile, des Apôtres, de la Loi, des Prophètes ; 3° chercher, dans les livres historiques, les types des personnages qui ont, en bien ou en mal, réalisé les préceptes des Proverbes ; 4° mettre à profit ce qu'en ont dit les Pères.

Que M. Lesèbre ait connu ou non ces conseils, il s'en est certainement inspiré dans le travail tout personnel qu'il a consacré à la *dogmatique* et à la *morale* du livre de Salomon. Nous nous permettons de recommander cette étude si intéressante et si consciencieuse aux méditations et surtout à l'imitation des jeunes séminaristes que nous avons entendus trop souvent se plaindre de ne savoir comment employer la demi-heure consacrée chaque jour à l'étude de la sainte Écriture. Les grandes lignes du travail de l'abbé Lesèbre pourront leur servir pour des recherches du même genre dans les autres livres moraux de la Bible, à moins qu'ils ne préfèrent suivre le développement de tel ou tel précepte de morale, depuis son apparition dans nos livres saints, jusqu'à son complet épanouissement dans la loi évangélique, ou encore en constater l'influence dans la vie des grands personnages de l'ancien et du nouveau Testament. Toutes ces recherches aiguïssent l'esprit, pénètrent insensiblement l'âme des maximes les plus belles et les plus fécondes de nos saints livres, attachent aux études scripturaires, font des livres saints, pour le prêtre qui s'en nourrit habituellement, une arme et une consolation, et lorsqu'on les a quelquefois pratiquées, on se sent heureux et fier de redire, avec le sympathique auteur du livre que nous analysons, en pensant aux maîtres vénérés qui nous ont initiés à ce genre d'études : « *Gloria filiorum patres eorum* »

D. LE HIR

4.°. — 50. SAINTS (LES) DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS, par l'abbé Th. COCHARD. — In-18 Jésus de XII-546 pages. — Orléans, Herlulson, etc. (1879); — prix : 4 fr.

Les saints ont été dans tous les temps la gloire principale de l'humanité et le plus bel ornement du monde. La mort, qui

mais ayant terminé sa tâche et réussi dans une entreprise dont on ne peut connaître la grandeur qu'après avoir suivi l'homme, étape par étape, à la tête de son cortège de porteurs, marquant sa route par la perte des siens. Des trois compagnons dévoués, Frédéric Barker, Édouard et Frank Pocock, qui ont suivi sa fortune et se sont attachés à sa personne, pas un n'arrive au but. Les deux premiers tombent, presque au début du voyage, emportés par le climat; le dernier succombe, presque au terme, disparaissant dans un rapide, sous les yeux mêmes de Stanley, sans que celui-ci puisse lui porter secours. 114 Africains succombent pendant l'expédition.

Cette sombre odyssee à travers l'Afrique équatoriale est un merveilleux tableau, tantôt de courage et tantôt de patience; tantôt de stoïcisme antique et de concessions qui peuvent être profitables. En face du sauvage à l'œil féroce, au cœur gonflé de rage, aux mains pleines d'armes meurtrières, Stanley montre toujours le même sang-froid imperturbable. Cette placidité est telle que parfois les sauvages, absorbés par la contemplation de la figure silencieuse et calme de l'homme blanc, ne pensent plus à se servir de leurs lances. Toujours maître de lui-même, l'explorateur dépeint fidèlement la nature, animée et inanimée, telle que dans ses étranges manifestations elle se développait à ses regards, et se plaît à en noter les moindres détails. Les peuples, les tribus, les contrées, les villages sont étudiés avec soin, décrits avec verve et un âpre enthousiasme. On dirait un artiste faisant un voyage d'agrément. C'est un héros doublé d'un poète qui tient la plume; le récit de son expédition, qui comprend deux gros volumes, ne fatigue pas un instant.

Vis-à-vis des Africains, ses compagnons de route; Stanley a dû se garder de toute faiblesse. Il commande : c'est par la justice qu'il fait respecter son autorité, et son commandement est tempéré par la douceur. Il y a chez lui mélange de force et de tendresse ; il écrit parfois la gorge serrée et les yeux pleins de larmes, pleurant ses compagnons qui ne sont plus. C'est avec émotion qu'il quitte ceux qui ont soutenu avec lui les combats, la lutte contre les tempêtes, contre l'homme, contre la nature. — Échappé au désert, à la famine, aux cannibales, aux cataractes mugissantes, aux plateaux désolés, le voyageur offre ses humbles actions de grâces à la divine Providence pour la clé-

mente protection qu'elle a daigné lui accorder. Stanley a travaillé pour la gloire de la civilisation, pour l'intérêt de la science. Honneur à son courage, à sa vaillante audace ! D'autres feront mieux encore. Les messagers de la bonne nouvelle iront planter la croix sur ces rivages inhospitaliers, et, sous la bénédiction de l'Église, l'eau des cataractes rejaillira pour purifier, régénérer ces peuples, les faire vivre de la vie véritable ; et alors, avec Stanley terminant son récit, nous nous écrierons : Gloire à Dieu !

ALEX. VILLERAIS.

P. S. — Absorbé par l'intérêt toujours croissant de ce dramatique récit, nous avons oublié que nous lisions une traduction. Nous ne pouvons faire de celle-ci un meilleur éloge.

4. 5. — 137. **CHANSON (LA) DE ROLAND**, *texte critique, traduction et commentaire, grammaire et glossaire*, par Léon GAUTIER, professeur à l'école des Chartes ; ouvrage couronné par l'Académie française et par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — 4 vol. in-12 de XLVIII-652 pages (1879), chez Alfred Mame et fils, à Tours ; — prix : 4 fr.

La Bibliographie a rendu compte de la première édition de cet ouvrage (tome XLV, p. 416). C'était une édition de luxe. Celle-ci est une édition populaire, à la portée de toutes les bourses. Ayant fait connaître et interprété le vieux poème national, M. Léon Gautier, en vrai savant, ne s'est pas reposé après ce premier travail. Il n'a pas hésité à refondre et, pour parler plus exactement, à recommencer ses éditions antérieures pour rendre celle-ci plus digne de son nouveau public. Dix ans de longs labeurs ont été consacrés au *Texte critique*. *La traduction* a été revue. Au bas des pages, l'auteur a placé un *commentaire* qui est réservé à toutes les observations historiques, archéologiques et littéraires. Pour être plus facilement populaire, il fait appel à l'image : de petites gravures reproduisent les principales pièces du costume de guerre aux XI^e et XII^e siècles. C'est en vue de cette « édition classique » qu'il a spécialement écrit des *Notes pour l'établissement du texte*, une *Phonétique*, une *Grammaire* et une *Rythmique* élémentaire. Le *Glossaire* a subi une sévère révision. Une table générale des matières termine l'ouvrage et facilite les recherches.

La *chanson de Roland* vient d'être officiellement désignée

comme l'un des textes classiques dont l'explication sera désormais exigée des candidats à l'agrégation. Nous croyons que l'espoir de l'éminent auteur se réalisera et que le *Roland* sera bientôt étudié par les élèves de seconde et de rhétorique. Peut-être le verrons-nous un jour circuler entre les mains de nos ouvriers, de nos paysans et de nos soldats ; il leur rappellera le glorieux passé de la France, ses traditions nationales et les enflammera d'amour pour la Patrie. ***

4. — 138. **CHRONIQUE CARTULAIRE de l'Abbaye de Bergues-Saint-Winoc, ordre de Saint-Benoît**, par le R. P. Alexandre PRUVOST, de la Compagnie de Jésus, membre de plusieurs Sociétés savantes de Belgique et de France. — 2 volumes in-4° de xxxiv-803 pages, avec portrait du R. P. Alexandre Pruvost et 5 planches. — Bruges, imprimerie d'Aimé de Zuttere (1875-1878); — prix : 35 fr.

Cette belle et savante publication a été faite pour et aux frais de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire de la Flandre, dont le siège est à Bruges. Tous ceux qui s'occupent sérieusement de l'étude de l'histoire savent que cette Société tient l'un des premiers rangs par l'importance, la valeur et le nombre des ouvrages qu'elle a mis au jour depuis l'année 1839 où elle inaugura ses grandes publications par celle du *Cronica abbatum monasterii de Dunis*. Ce fut la première pierre d'un édifice imposant auquel on a donné le nom de *Monastécon Flandrice*, ou Recueil des Chroniques avec cartulaire, des institutions monastiques de Flandre. Dix-neuf chroniques, accompagnées du cartulaire de chaque abbaye, ont déjà été livrées au public studieux ; toutes éditées avec le plus grand soin par des hommes dont le nom fait autorité, et dans un format uniforme, grand in-4°. A côté de ces chroniques et cartulaires se placent vingt-trois autres ouvrages mis au jour par la même Société, dans les mêmes conditions de format, et, ce qui est plus important encore, avec le même soin pour l'établissement parfait des textes et les annotations vraiment savantes. Il est juste aussi d'accorder une attention au travail des artistes appelés à donner leurs soins à ces graves ouvrages. Ils ont évidemment compris l'importance de l'œuvre qui leur était confiée, et ils se sont appliqués à reproduire avec une fidélité scrupuleuse les monuments dans leur état véritable.

Pour l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, qui portait aussi le nom de Mont-Saint-Winoc, *Mons Sancti Winoci*, et dont l'on trouve aussi le nom écrit Bergh-Saint-Vinoc, et officiellement Bergues-Saint-Winox, Berghen ; on sait que c'est un ancien monastère, de l'Ordre de saint Benoît, fondé vers l'année 1028, dans le diocèse de Cambrai. Elle doit son origine à la haute renommée de saint Winoc, abbé de Wormhout, en Flandre, mort en 717. (V. Dom Mabillon : *Acta sanctorum*, O. S. B. *sæcul.*, III, 1, p. 302-314, et dom Bouquet : *Recueil des historiens des Gaules*, t. III, p. 631.) Vers l'an 900, et certainement avant 918, Baudouin II, dit le Chauve, comte de Flandre, ayant fait construire ou fortifier le château de Bergues pour défendre ses états contre les incursions des barbares, transporta le corps de saint Winoc du monastère de Saint-Bertin à Saint-Omer, dans l'église de Saint-Martin et de Saint-Winoc de Bergues, desservie par des clercs séculiers, dans le bas de la ville. Cent ans après, en 1028, la négligence des clercs à s'acquitter du service divin décida Baudouin IV, dit le Barbu, comte de Flandre, à fonder une abbaye de moines bénédictins à Bergues dans le haut de la ville. Il y fit transporter le corps de saint Winoc, et s'adressa, pour la peupler, à l'un des monastères les plus renommés de l'époque pour la sainteté de vie et la doctrine ; c'est-à-dire à la grande abbaye de Saint-Bertin. Le fondateur donna aux religieux les biens des chanoines expulsés et le cens de Wormhout.

Ce simple aperçu suffit pour faire comprendre l'intérêt que présentent la chronique et le cartulaire d'une abbaye puissante, dont l'origine remonte aux premières années du X^e siècle, et dont le dernier abbé, Benoît Vandeweghe, est mort le 6 août 1801. On conduit même la chronique plus loin, puisque nous y voyons que le dernier religieux, dom Robert-Winoc Legier, qui était de Bergues même, vivait encore dans cette ville, attendant le rétablissement de son cloître, le 18 mai 1823. Hélas ! les soupirs de ce vénérable moine n'ont pas encore été exaucés. Le R. P. Pruvost nous donne aussi des actes datés du même jour et de la même année, émanés de l'autorité diocésaine et de l'autorité civile, relatifs au culte de saint Winoc et la confrérie érigée en son honneur. Tous ceux qui se sont occupés sérieusement de recherches historiques savent combien il est

5. 6. †. — 153. JÉRÉMIE, LAMENTATIONS.— *Baruch, introduction critique, traduction française et commentaires*, par M. l'abbé TROCHON. — 4 vol. in-8° (1878), chez Lethielleux, rue de Rennes, 75.

Le commentaire sur Jérémie et Baruch est encore récent. M. Trochon n'a perdu aucune des qualités que nous avons été heureux de reconnaître dans son travail sur Isaïe, et il en a acquis de nouvelles qui nous permettent de louer d'une manière encore plus complète ses études sur Jérémie. Ses introductions par exemple ont plus d'ampleur, ses commentaires sont plus nourris, moins avarés de détails historiques, de réflexions morales, de citations empruntées aux Pères et aux commentateurs anciens ou modernes. La traduction française qu'il a faite de la Vulgate est aussi, ce nous semble, un grand progrès. Nous ne prétendons pas critiquer la traduction de M. l'abbé Bayle, mais il pouvait avoir, sur tel au tel point, son avis que M. Trochon ne partageait pas toujours ; de là entre le texte français et les notes d'Isaïe des divergences qui choquaient le lecteur ; le seul remède, c'était que le même auteur se chargeât de la traduction et du commentaire ; nous sommes heureux de le voir appliqué au second volume des prophètes.

Le présent volume comprend trois parties : les prophéties de Jérémie, ses Lamentations et les prophéties de Baruch. Chacune d'elles est précédée d'une introduction ou préface dont la substance est empruntée aux meilleurs critiques anciens et modernes, et dont quelques points nous ont plus particulièrement frappé.

Ainsi, dans la *Vie de Jérémie* (I), l'auteur insiste avec raison sur les données historiques sans lesquelles les écrits du prophète sont presque inintelligibles. Il nous fait très bien connaître l'état de l'Assyrie et de l'Égypte, surtout la succession et les vicissitudes si diverses des rois de Juda à l'époque où a vécu le prophète.

La *division du livre* (II), si importante pour se retrouver dans des prophéties qui n'ont pas toujours été classées suivant l'ordre chronologique, est l'objet d'une attention particulière. Nous félicitons l'auteur et l'éditeur d'avoir, comme dans l'Évangile de S. Mathieu, indiqué les divisions et sous-divisions, dans les commentaires, par des caractères différents ; c'est un secours pour l'étude et un soulagement pour la mémoire.

Nous aurions aimé quelques détails de plus sur *la christologie* de Jérémie (VII), dont la science messianique est grande et abondante, disent de bons critiques allemands. Hâtons-nous de dire, pour être juste, que ces détails sont disséminés dans les notes du commentaire ; mais nous en aurions voulu voir former, dès le début du livre, un faisceau qui nous aurait montré, dans Jérémie, non seulement une figure, mais un héraut du Dieu fait homme pour nous.

Nous souscrivons de tous points à une remarque fort judicieuse, par laquelle M. Trochon finit sa liste des *commentateurs* (VIII). « Si on nous reprochait de nous servir d'auteurs » protestants, nous répondrions que nous savons fort bien qu'il » faut les consulter avec précaution. Puis nous prierions humblement nos savants conseillers de nous indiquer les ouvrages » modernes, écrits par des catholiques, qui auraient pu nous guider dans une œuvre entreprise pour mettre les lecteurs français au courant des découvertes et des recherches les plus récentes, et pour leur montrer ainsi l'accord qui doit régner toujours entre la science et la foi, (p. 22.) » M. Trochon invoque, à l'appui de cette réponse, d'où l'ironie n'est pas absente, l'autorité de Mgr l'évêque de Châlons et les travaux du Père Desjacques, dans les études des Jésuites ; il aurait pu y ajouter le nom de M. l'abbé Vigouroux, qui ne lui est pas inconnu du reste, puisqu'il le cite plusieurs fois, et dont les intéressantes études sur la Bible sont le résultat de travaux et de recherches ayant le même but et s'inspirant des mêmes procédés.

M. Trochon divise son commentaire en quatre parties, précédées d'une introduction et suivies d'un appendice. L'introduction (ch. I) contient l'appel de Jérémie au ministère prophétique. Dans la première partie, sont rangés les vingt premiers chapitres contenant des prophéties du temps de Josias, c'est du moins l'avis du savant auteur. A la seconde partie appartient une série de prophéties relatives aux châtiments dont les Chaldéens seront l'instrument et à la rédemption messianique ; c'est là qu'on lit les fameuses invectives de Jérémie contre les faux prophètes. Les travaux et les souffrances de Jérémie, avant et après la destruction de Jérusalem, forment la troisième partie, et la quatrième comprend les oracles contre les nations étrangères. Le chapitre 52 qui sert d'appendice, raconte la prise de Jérusalem, le sort

de Sédécias et la délivrance de Joakim. Tel est l'ordre qu'à la suite de savants commentateurs M. Trochon a cru devoir adopter; il a soin, du reste, quand l'occasion s'en présente, de rappeler, dans ses notes, que l'ordre chronologique n'a pas toujours été respecté dans l'arrangement des prophéties qu'il étudie, et que le nom de tel ou tel roi de Juda a peut-être pris la place d'un autre nom, par une erreur de copiste.

Le commentaire de l'abbé Trochon s'attache, par-dessus tout, à mettre en lumière le sens littéral du texte; pour cela il appelle fréquemment à son aide la philologie, met sous les yeux du lecteur le texte hébreu, les diverses traductions autorisées, puis il se prononce pour l'interprétation qui lui paraît la meilleure. Parmi les anciens, St Jérôme et Maldonat sont ses commentateurs favoris; presque à chaque page, le nom de S. Jérôme est invoqué et son sentiment reproduit dans quelque citation empruntée à ses doctes écrits; c'est dire par là même à quelle source pure M. Trochon a puisé sa science; parmi les modernes, c'est Keil et le docteur Payne Smith qui sont les plus souvent cités. M. Trochon n'a pas négligé les découvertes assyriennes qui jettent tant de lumière sur certaines périodes de l'Ancien Testament; quand il s'agit de la fixation d'une date, de l'explication d'une coutume, d'un usage, de la détermination d'un point de géographie, il sait les invoquer à propos. Nous avons dit déjà que les prophéties messianiques sont indiquées dans les notes, avec les preuves et traditions qui les confirment; c'est là qu'il faut chercher la christologie de Jérémie.

Nous signalerons encore, dans cet intéressant et utile volume, l'exposition très détaillée des arguments rationalistes contre l'authenticité des Lamentations et leur attribution à Jérémie. L'auteur fait avec raison remarquer que les arguments de nos adversaires sont, comme toujours, purement intrinsèques, et il leur oppose la thèse traditionnelle appuyée sur de solides et nombreuses autorités.

Nous mentionnerons, en finissant, une petite faute qui nous semblerait mériter un erratum, car elle s'est glissée dans un passage difficile et assez compliqué de la note 41 du chapitre XXII (menaces contre les mauvais rois), à la page 144. Voici le passage: « Nous admettons, avec Keil, que Sellum est *un des* » *deux fils* du successeur de Josias. » Au lieu de *un des deux fils*,

ne faut-il pas lire *un des deux noms*, l'autre étant Joachaz? S'il en est ainsi, nous croyons que la faute vaut la peine d'être relevée.

D. LE HIR.

4. — 154. **LIVRE (LE) DE FAMILLE**, par Charles DE RIBBE. — 1 vol. in-12 de 223 pages, chez Alfred Mame, Tours; — prix : 2 fr.

4. — 155. **FAMILLE (UNE) AU XVI^e SIÈCLE**, d'après les documents originaux, par le même (3^e édition). — 1 vol. in-12 de 220 pages, même éditeur; — prix : 2 fr.

4. — 156. **FAMILLES (LES) ET LA SOCIÉTÉ EN FRANCE**, avant la révolution, d'après des documents originaux, par le même (4^e édition). — 2 vol. de xx-340 et 378 pages, même éditeur; — prix : 4 fr.

Deux auteurs éminents, MM. Le Play et de Ribbe, secondés par un éditeur intelligent et dévoué, ont entrepris de contribuer, avec toute la puissance de leur érudition et de leur talent à la régénération de la France. Un état n'est solide que s'il s'appuie fortement sur une société bien construite, assise elle-même sur les bases indestructibles de la famille. C'est à réédifier la famille que M. de Ribbe s'est consacré et il en a étudié l'organisation traditionnelle dans le passé. Ses ouvrages dont nous avons déjà rendu compte ont obtenu un succès prodigieux que nous sommes heureux de constater aujourd'hui, en annonçant de nouvelles éditions. Ces volumes sont édités par M. Mame, dans des conditions qui les rendent accessibles à tous et en facilitent la propagation.

4. 5. — 157. **M. AUGUSTIN THIERRY, son système historique et ses erreurs**, par M. Léon AUBINEAU. — 1 vol. in-12 de XLII-416 pages (1879), 2^{me} édition. — Chez Victor Palmé (Paris), et J. Albanel (Bruxelles).

Ce volume fut publié pour la première fois en 1850. Augustin Thierry était alors dans le plus vif éclat de sa gloire, bien que la Révolution de 1848 eût démoli lugubrement son système historique. Les libéraux de 1830 n'avaient encore rien oublié ni rien appris. Augustin Thierry, ex-normalien, ex-carbonaro, écrivain militant (1817-1820) au service de la coterie irreligieuse et antiroyaliste, devenu membre en cette dernière année de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avait conquis un renom qui, trente ans après, gardait sa popularité bourgeoise.

Nous la recommandons aux esprits sérieux et cultivés. La démonstration est large ; l'argumentation ferme et vigoureuse. C'est l'enseignement d'un professeur, employant la forme scolastique, se jetant aussi parfois dans la mêlée en polémiste ardent. Les citations sont nombreuses et peut-être quelquefois elles préoccupé l'écrivain, sans néanmoins arrêter l'élan de la phrase : le style et vif est animé ; la flamme circule dans le syllogisme. Pour nous, l'ouvrage restera comme un *Præsidium reipublicæ christianæ*.
ALEX. VILLERAIS.

A. — 166. **VINCENT DE PAUL (SAINT) ET SA MISSION SOCIALE**, par Arthur LOTH, ancien élève de l'École des Chartres ; introduction par Louis VEUILLOT ; appendices par Ad. BAUDON, E. Cartier, Aug. ROUSSEL.— 1 volume in-4° contenant : 42 chromolithographies exécutées par LEMERCIER et Cie. 2 héliogravures par AMAND-DURAND, 1 eau-forte par FLAMENG, et 150 gravures sur bois par PANNEMAKER ; — prix : broché, 30 francs ; relié, tranches dorées, 40 francs.— *Éditions de luxe* : 250 exemplaires numérotés sur papier vélin de cuve, en feuilles choisies, et toutes d'équerre par procédé spécial appartenant aux papeteries du Marais. Broché 60 fr. ; 35 exemplaires numérotés sur papier du Japon très épais ; en feuilles 200 fr. — Le papier de l'édition ordinaire et le vélin de cuve sortent des papeteries du Marais. — Publication de D. DUMOULIN et Cie, rue des Grands-Augustins, 5, à Paris. — En souscription chez tous les libraires. — Pour paraître à la fin 1879.

Depuis quelques années, les grands éditeurs offrent au public, pour les étrennes, des ouvrages de haut goût sous le triple rapport littéraire, artistique et typographique. M. Dumoulin, qui s'était déjà signalé dans la maison Didot, par la manière distinguée dont il dirigeait ce genre de publications, édite aujourd'hui, avec ses presses et pour son propre compte, une œuvre qui ne peut manquer de captiver l'admiration et la sympathie du monde civilisé ; car il met en relief la plus grande figure de la Charité sous toutes ses formes : Saint Vincent de Paul.

La vie de ce grand saint est racontée par M. Arthur Loth, avec beaucoup d'exactitude et de détails, dans un style plein de chaleur et de mouvement. En homme versé dans l'étude de l'histoire et de l'économie politique, il s'attache surtout à faire ressortir la mission sociale de son héros qui menait à bonne fin vingt entreprises différentes, ayant pour but de sanctifier le clergé, de réveiller le zèle des laïques, de soulager les pauvres, les malades et les prisonniers, de porter partout le flambeau de

la foi et de la saine instruction. On connaît ces œuvres qu'il serait trop long d'énumérer ; mais ce que fait remarquer M. Arthur Loth, c'est que l'action extraordinaire de saint Vincent de Paul s'est perpétuée et a pris et prend, chaque jour, de nouveaux développements, non seulement par les créations qu'il a faites, mais encore par celles qui naissent, des siennes ou de son esprit.

Ce grand sujet se trouve complété par une introduction de M. Louis Veillot et par des appendices dus à MM. Baudon, Cartier, et Aug. Roussel.

L'illustration se recommande par deux caractères spéciaux : D'abord, elle tend à mettre en lumière l'histoire de la charité chrétienne depuis l'Incarnation de Jésus-Christ jusqu'à nos jours ; ensuite elle reproduit les monuments de l'art qui se rapportent à ce sujet si riche et si varié, ou pour mieux dire, au plus beau de tous les sujets.

Le luxe du papier, la beauté des caractères, les soins délicats qui ont présidé au tirage, sont à la hauteur des autres perfections que nous venons de signaler. Ce magnifique volume sera accueilli de toutes les personnes qui aiment la France, la Religion, la charité et l'art. ***

CHRONIQUE.

INSTITUT DE FRANCE I. — M. HENRI MARTIN, ayant été élu par l'Académie française à la place vacante par la mort de M. Thiers, y est venu prendre séance le 13 novembre 1879, et a prononcé le discours qui suit :

Messieurs,

Vous avez récompensé, par un honneur insigne, une existence dévouée tout entière à notre histoire nationale ; vous m'avez appelé à parler devant vous de l'illustre écrivain et du grand homme d'État qui, après avoir peint, à si larges traits et dans des livres impérissables, les hommes et les événements

1. Se conformant à son programme et aux désirs de ses lecteurs, la *Bibliographie catholique* reproduit les discours de M. Henri Martin et de M. Xavier Marmier.

Le premier est un discours de cimetière, faisant l'éloge de M. Thiers à tort et à travers, avec les erreurs historiques et le lourd langage habituels à l'auteur. Le second est une œuvre véritablement académique, dont le fond se distingue par de saines appréciations et la forme par toutes les grâces de la littérature. M. Xavier Marmier, avec une courtoisie pleine de sel, a transformé le fauteuil de M. Henri Martin en sellette, et tout en reconnaissant que cet historien avait donné à son œuvre d'immenses proportions, a insinué qu'il n'avait guère compris les destinées de la France, ni le rôle qu'y ont rempli humainement et providentiellement les institutions et les personnages les plus connus. Il cite à l'appui Jeanne d'Arc que M. H. Martin veut absolument faire passer pour une druidesse : *risum teneatis... historicum!*

p. 288, le P. Meynard approuve médiocrement les lettres circulaires à la mort des religieuses, et allègue, pour cela, des inconvénients qui nous semblent de second ordre. La première, la décisive considération, à côté des biens de la charité, n'est-elle pas la prière commune pour l'âme qui a quitté ce monde? La pensée en est une des consolations des sœurs dans la plupart des ordres.

Tel est ce premier volume, avec toute sa richesse. Le second a son cachet spécial, indiqué ci-dessus; il est le livre de toute religieuse. Elle y étudiera les principes de la vie que la Providence l'a appelée à choisir, l'esprit dans lequel elle y doit progresser et se sanctifier, la manière d'assurer sa vocation, de faire un utile et saint noviciat, les conditions de l'épreuve, la nature et les effets de la profession, les obligations qui en naissent, vœux, pratiques, œuvres, etc. C'est encore un catéchisme de vie religieuse et de droits de communauté, considérés dans l'individu.

Les ordres que cet ouvrage a pour objet d'assister en auront à l'auteur une légitime et vive reconnaissance.

Un dernier mot. Ne conviendrait-il pas d'abandonner, une bonne fois, cette expression impropre et à double sens, de *supériorité*, pour lui substituer celle de *supériorat*, qui serait la vraie? Il y a la même distance grammaticale entre *supériorat* et *supériorité* qu'entre *économie* et *économat*. — A la p. 488 du t. I, le R. P. Meynard écrit que l'on compte actuellement en France cent trente maisons d'Ursulines; c'est *cent soixante-deux* qu'il faut dire.

V. POSTEL.

5. 6. †. — 179. SAINTE BIBLE (LA) AVEC COMMENTAIRES. —

Évangile selon saint Matthieu, introduction critique et commentaires, par l'abbé L. Cl. FILLION, prêtre de Saint-Sulpice, professeur d'écriture sainte au grand séminaire de Lyon. — In-4° de 570 pages. — Paris, P. Lethielloux, 4, rue Cassette.

Le beau Commentaire de l'abbé Fillion sur l'Évangile de saint Matthieu a paru dans le cours de l'année dernière et fait partie de la collection éditée par M. Lethielloux. Plusieurs revues ou journaux catholiques en ont déjà rendu compte; tous ont loué les qualités précieuses et multiples de ce travail; nous sommes heureux de joindre notre voix à ce concert d'éloges si bien mérités, et volontiers nous répéterions, après le Père Des-

jacques, dans les *Études religieuses des Jésuites* : le livre de M. Fillion est *excellent*.

Pour légitimer cet éloge, parcourons rapidement ces six cents pages, si nourries de textes, où pas un mot de l'Évangile n'est laissé sans explication, où les développements abondent, là, surtout, où les coups de l'incrédulité ont été plus vifs et plus sérieux.

La généalogie du Sauveur, par exemple, est étudiée dans tous ses détails ainsi que les années de l'enfance, et, après avoir lu les notes si claires et si abondantes de M. Fillion, on se demande comment la critique rationaliste a pu transformer en mythes et en légendes ces chapitres si naturels et si authentiques. « Ils ne » contiennent pas un mot contre lequel on puisse diriger de » sérieuses attaques, à moins de renverser, du même coup, » toutes les lois de la critique historique. »

Si l'on passe ensuite à la vie publique du Sauveur, on n'est pas moins satisfait de la méthode et des éclaircissements du docte commentateur. Le ministère de Jésus en Galilée débute par l'admirable discours sur la montagne, auquel plus de cinquante pages du Commentaire sont consacrées. Pas un détail n'est omis, pas une difficulté n'est éludée, pas une question qui n'ait sa solution motivée dans ces notes. Les descriptions des voyageurs anciens ou modernes nous font connaître les lieux que parcourait Jésus; les Pères, les commentateurs anciens sont appelés en témoignage, s'il s'agit d'établir un point de doctrine; les préceptes de morale sont rapprochés et des lois du Judaïsme qu'elles complètent et des maximes païennes dont les plus vantées restent beaucoup au-dessous d'elles. Au texte des Pères, l'auteur a souvent joint des citations empruntées à des ouvrages récents, nous ne l'en blâmerons pas. On aime à voir tous les temps et toutes les langues rendre hommage aux mêmes vérités, et souvent la voix d'un contemporain nous touche plus qu'une parole prononcée à une époque et pour des besoins qui ne sont plus les nôtres.

Nous aurions les mêmes réflexions à présenter à propos du chapitre X, où Jésus-Christ, après avoir conféré aux Douze les pouvoirs nécessaires à leur mission, leur adresse des instructions pastorales dont quelques-unes (vv. 24-42) concernaient les missions apostoliques de tous les temps. *La liste des Apôtres,*

(p. 191) qui précède le discours du Sauveur, est le résultat de recherches très nombreuses que l'auteur a condensées en quelques pages et qu'il fait suivre de vues générales sur le Collège apostolique. Ce travail nous a paru très complet et très intéressant; nous le signalons aux lecteurs de M. Fillion.

Un genre spécial de la prédication de Jésus, ce sont les *Paraboles*. Le Sauveur aimait ces récits simples et familiers qui cachaient de grandes vérités et les rendaient accessibles aux foules sous des images empruntées à la nature ou à leurs occupations habituelles; par suite, il en usait souvent, et saint Matthieu nous en a conservé un grand nombre. Mais, entre toutes, on remarquera celles qui se rapportent au royaume des cieux; on peut dire que M. Fillion les a étudiées avec amour. Les notes dont il a enrichi tout ce chapitre XIII qui les contient, les considérations générales sur les paraboles évangéliques qui les précèdent, la conclusion qui met en lumière la beauté et la simplicité de ces modèles accomplis et inimitables, tout nous conduit à reconnaître dans Jésus ce pasteur des âmes qui tire de son trésor inépuisable, pour l'enseignement de ses chères brebis, des choses nouvelles et des choses anciennes. « *Similis homini patrifamilias qui profert de thesauro suo nova et vetera* » (v. 50).

La série des miracles du Sauveur n'est pas étudiée avec moins de soin. M. Fillion prend rarement à partie les rationalistes, mais il entoure chaque récit miraculeux de tant de lumières, il le replace si naturellement dans le cadre où il fut autrefois, il l'éclaire si bien sous toutes ses faces, appelant à son aide l'histoire, la philologie, la connaissance des mœurs et des coutumes de l'Orient, qu'on a pas même l'idée de douter un instant et qu'on se sent saisi de l'admiration qui arrachait jadis aux foules ce cri d'étonnement : « *nunquam apparuit sic in Israël!* » (IX, 33). Un regard, même rapide et superficiel, sur les commentaires des chapitres VIII et IX prouvera que nous n'exagérons rien.

Saint Matthieu a rapporté longuement et à diverses reprises les démêlés de Jésus avec les Pharisiens hypocrites et corrompus. Nous venons de relire ces malédictions si énergiques du Sauveur contre ces docteurs iniques et superbes : « *Væ vobis, Scribæ et Pharisei, hypocritæ...* » Cette terrible malédiction

revient huit fois de suite sur les lèvres de Jésus, d'ordinaire si plein de miséricorde; il fallait donc que leur crime fût bien énorme! Et de fait n'était-ce pas eux qui, chargés par mission de conduire les foules à Jésus-Christ pour les introduire dans le royaume des cieux, avaient méconnu ce noble rôle et détourné de l'unique Maître le peuple si bien disposé à son égard? Aussi n'avons-nous pas été peu surpris de rencontrer dans un livre, sur les Pharisiens, cette assertion étrange que, sauf de rares exceptions, ces docteurs avaient vécu avec Jésus dans des rapports toujours pleins de cordialité. L'auteur a sans doute oublié de lire le chapitre XXIII de saint Matthieu!

Nous pourrions prolonger cet examen, et ce serait à la fois plaisir et profit; mais nos lecteurs aimeront à entendre l'auteur lui-même leur expliquer et surtout leur faire goûter les paroles du saint Évangile; car l'étude de l'Évangile ne ressemble pas à une étude profane, l'âme tout entière doit s'y donner, le cœur y est peut-être plus nécessaire encore que l'intelligence et à elle surtout s'applique ce beau mot de Bossuet: « Malheur à la science qui ne se tourne pas à aimer! » Nos lecteurs n'ont rien à redouter de semblable à la suite de M. Fillion, car s'il veut faire connaître Jésus-Christ et l'Évangile, il désire encore plus les faire aimer!

D. LE HIR.

4. *. — 180. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1182-1226, par le R. P. Léopold DE CHERANCÉ, de l'ordre des Frères Mineurs capucins. — Paris, Poussielgue (1879). — 4 vol. in-42 de xviii-504 pages.

« A la façon dont on comprend actuellement les recherches historiques, il faut renoncer à la prétention de les faire complètes, surtout si le sujet que l'on traite appartient aux siècles avancés du moyen âge. La difficulté tient à la dispersion des documents non moins qu'à leur abondance ». Ainsi s'exprime l'un des maîtres de la science historique de nos jours, M. Jules Quicherat, dans la préface qu'il a placée en tête de son livre sur Rodrigue de Villandrando. Cette réflexion, dont nous avons eu mille fois l'occasion de constater l'exactitude, nous est revenue à l'esprit en lisant le beau et solide ouvrage que le R. P. Léopold de Chérancé vient de publier dans la Bibliothèque franciscaine. Quoique le saint patriarche des Frères-Mineurs n'appartienne

(fin). — L'abbé Chapiat : Voyage dans les Vosges. — Remiremont. — Lecoy de la Marche : La femme au XIII^e siècle — V. Vattier : Six orphelins (seconde partie de Martine. — Histoire d'une sœur aînée) (suite). — L. Duchesne : Les origines du Christianisme. — L'abbé Durand : Chronique des sciences géographiques. — Daniel Bernard : Chronique parisienne. — Albert Haas : Chronique financière et rurale. — P. Olivaint : Mélanges. — Conseils du R. P. Olivaint. — Lettre de S. S. Léon XIII au Cardinal de Luca. — Bref de Léon XIII à Mgr de la Bouillerie. — Charles de Beaulieu : Memento chronologique. — E. Charles : Bulletin bibliographique.

Revue générale.

Novembre. — La question des cimetières devant la cour de cassation, par M. Ch. Woeste, membre de la Chambre des représentants. — Le colonel Durville, roman historique, par Mme la vicomtesse de Blistain. — La morale épicurienne, par M. Arthur Richard. — Le dessèchement du Zuiderzée, par M. l'ingénieur Henri Van Den Bogaerde de Terbrugge. — Fêtes nationales américaines. — La guerre dans l'Amérique du sud. — Bibliographie. — Christianisme et socialisme, par le R. P. Félix. — A travers le compte-rendu du Congrès artistique, littéraire et scientifique d'Anvers. — Histoire politique interne de la Belgique, par M. Edmond Poulet. — Un souvenir, par M. le baron José de Copin.

The Month and Catholic Review,

November. Cardinal Bellarmine : Part the Third. By the Rev. W. Dubberley. — The Native Tribes of North America and the Catholic Missions. VII. — Western Algonquins. — The Ottawas (continued). By the Rev. A. J. Thébaud. — St Paul's, London. Part the Second — The Fall. By George Goldie. — The Encyclical. By the Rev. Thomas Harper. — Some Truths about the Popish

Plot. By the Rev. J. G. Mac Leod. — Anemone. — A Woman's Argument. — Lead, kindly Light ! — Christmas. — Notes on the Press. — 1. High Churchman and Evangelicals at a late Church Congress. — 2. The Bull Unam Sanctam. — Science Notes. — Reviews. — The Life of St. Colette, by Mrs. Parsons ; Irish Saints in Great Britain, by Bishop Moran ; Les Petits, par Raoul de Navery ; Historical Sketch of the S. Louis University, by W. H. Hill, S. J. ; Sketches of the Life of Mgr. de Mazenod, by the Rev. R. Cook, O. M. I. ; Life of St. Thomas of Hereford, by Richard Strange of the Society of Jesus.

Tour du monde (le) Nouveau journal des voyages.

11 Octobre. — Les petites villes et le grand art en Toscane, par M. Henri Belle, consul de France à Florence. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Barclay, P. Sellier, H. Chapuis et E. Thérond.

25 Octobre. — Les petites villes et le grand art en Toscane, par M. Henri Belle, consul de France à Florence. — Texte et dessins inédits. — Quinze gravures de H. Catenacci, E. Ronjat et Zier. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

1er Novembre. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1876). — Texte et dessins inédits. — De Cali à Popayan (Cauca). — Onze gravures de Riou et E. Bayard, avec une carte.

8 Novembre. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement (1875-1876). — Texte et dessins inédits. — De Popayan à Pasto (Cauca). — Onze gravures de Riou, Taylor et Valette, avec une carte.

CHRONIQUE.

LIVRES D'ÉTRENNES. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons un grand nombre de livres d'étrennes des maisons Didot, Hachette, Palmé, Plon, Rotschild, etc. Le temps nous manque pour les faire connaître à nos lecteurs. Nous en avons déjà apprécié plusieurs antérieurement. Nous examinerons les autres dans nos prochaines livraisons. Il suffit aujourd'hui de rappeler à nos lecteurs qu'ils trouveront le choix le plus varié parmi ces publications qui se recommandent d'elles-mêmes sous le rapport littéraire, typographique et artistique.

Un des propriétaires, Gérant :
COURAT.

TABLES.

I.

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA *Bibliographie catholique* A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.

- Académie française : — Séance publique annuelle, 7 août 1879 ; programme des prix décernés, 125 ; — Séance du 13 novembre ; — Réception de M. H. Martin, 369.
- Approbations : Lettre de Mgr Besson, évêque de Nîmes, à l'éditeur de la *Bibliographie catholique*, 241.
- Bulletin bibliographique : juillet, 68 ; — septembre, 229 ; — novembre, 304 ; — décembre, 460.
- Bulletin de bibliographie étrangère : juillet, 64 ; — septembre, 219 ; novembre, 300 ; — décembre, 460.
- Chronique : août, 123 ; — octobre, 318 ; — novembre, 369 ; — décembre, 482.
- Discours de réception de M. Henri Martin à l'Académie française, 309.
- Institut de France : Rapport sur les prix de vertu, par M. J. Simon, 148.
- Lettre de S. S. le pape Léon XIII, sur les œuvres de saint Alphonse de Li-guori, traduction par Dujardin et Jacques, 318.
- Lettre à l'abbé Moigno, sur les *Splendeurs de la foi*, 124.
- Librairie classique et religieuse de Desjardins, 229.
- Livres nouveaux : juillet, 70 ; — août, 118 ; — septembre, 233 ; — octobre, 308 ; — novembre et décembre, 470.
- Mauvais livres : juillet, 77 ; — août, 120 ; — octobre, 315 ; — décembre, 475.
- Rapport de M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie sur les Concours de l'année 1879, 128.
- Réponse de M. Xavier Marmier au discours de M. H. Martin (Académie), 385.
- Revue des recueils périodiques : du 20 juin au 20 juillet 1879, 77 ; — du 20 juillet au 20 août, 121 ; — du 20 août au 20 septembre, 235 ; — du 20 septembre au 20 octobre, 315 ; — du 20 octobre au 20 décembre, 475.

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent

convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

- N^o 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.
2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, telles que les artisans et les habitants des campagnes.
3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et aux JEUNES PERSONNES. — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et aux MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
5. — les ouvrages qui conviennent aux PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE ou PHILOSOPHIQUE.
* — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.
† — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.
A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.
Y. — les livres absolument MAUVAIS.
M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.
R. Placée après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.
Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre *dangereux* pour le plus grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait (—) placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi, 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit, 1 2, 3, 4, 5 et 6.

A.

2. 3. Accusé (1^r), par M^{me} de Navery, 304.

3. 4. A Jésus et à son divin cœur : Vingt cantiques à l'usage des maisons d'éducation et des congrégations pieuses, par M. l'abbé R. Fourez, 203.

Albaniké Melizza, par E. *Mitho*, 462.

- *. Allons au ciel ! Manuel de l'âme pieuse, 123.
- 4. Ancien régime (l') dans la province de Lorraine et Barrois, d'après des documents inédits (1698-1789), par l'abbé D. *Mathieu*, 161.
- 4 5. Année médicale (l') (1878). — Résumé des progrès réalisés dans les sciences médicales, publié sous la direction du docteur *Bourneville*, 401.
- 3. 4. Art (l') d'écrire enseigné par les grands maîtres, par Charles *Gidel*, 170.
- A. Art (l') de voyager, par le R. P. Huguet p. 304.
- 4. Astronomie (l') et les observations en Europe et en Amérique depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, par C. *André*, G. *Raver* et A. *Angot*, 241.
- 4. A travers le continent mystérieux, par Henri-M. *Stanley*, 321.
- 4. 5. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs, par M. Léon *Aubineau*, 347.

B.

- 4. *. Béatitudes (les) de la vie chrétienne ou la dévotion envers le Sacré-Cœur, par Mgr *Besson*, 173.
- 3. 4. Bedouin Tribes, par Anna *Blunt*, 222.
- 3. †. *. Bon ange (le) de la Première Communion, par Mgr V. *Postel*, p. 304.
- 4. †. Budget (le) du presbytère. (Traitements, retraites légales, inamovibilité.) Lettre à M. Gambetta, président de la Chambre des Députés, par Mgr *Fèvre*, protonotaire apostolique, 5.

C.

- 4. 6. Carte de France à l'échelle de $\frac{1}{100.000\text{ème}}$, dressée par le service vicinal par ordre du ministre de l'Intérieur, 402.
- 3. 4. Cantiques des communautés et des paroisses, par M. l'abbé A. *Gravier*, 203.
- 4. 5. Celtes (les), la Gaule celtique, étude critique, par L. de *Valroger*, 186.
- 3. 4. Célébrités de la France (dictionnaire des) classées par ordre alphabétique et par départements, par H. *Fisquet*, 249.
- 1. 2. Cent récits d'histoire naturelle, par M. *Delon*, 305.
- 3. 4. Chanson (la) de Roland, par Léon *Gautier*, 325.
- R. 4. Chien-Caillou, par *Champfleury*, 99.
- 3. 4. Chimie (la) expliquée à mes enfants, par Jules *Leclère*, 305.
- 4. Chronique cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, ordre de Saint-Benoît, par le R. P. Alexandre *Pruvost*, 326.

4. Civilisation (la) pendant la période de la Renaissance, par Jacob *Buckardt*, 223.
4. Comte de Bismarck (le) et sa suite pendant la guerre de France (1870-1871), par Moritz *Busch*, 8.
- Y. Comtesse (la) de Fontenoy, par Marguerite *Joubriot*, 305.
3. 4. †. Conférences sur le christianisme, par l'abbé G. *Frémont*, 404.
- Conflits (les) de la science et de la Religion, par V. *Draper*, 460.
4. 5. Convulsions (les) de Paris, par M. Maxime du *Camp*, 13.
1. 2. Cours de Grammaire, par M^{me} Emma de *Plagino*, 329.

D.

5. 6. De certitudine iudicii quo assentitur existentiae revelationis, auct. Vacant, 330.
3. 4. Défauts (les) de la langue, par l'abbé *Bélet*, 229.
- Y. Démonologie (la) et la science diabolique par Daniel *Conway*, 222.
- A. Derniers jours (les) de Mgr Dupanloup, avec une préface de Mgr l'Archevêque d'*Albi*, 333.
4. 5. Destinées (des) de l'âme, par Asène *Houssaye*, 407.
- Dictionnaire généalogique et héraldique des gentilshommes propriétaires, en Angleterre et en Irlande, par sir B. *Burke*, 462.
4. Dictionnaire (Nouveau) de Géographie universelle, par Vivien de *Saint-Martin*, 189.

E.

- †. Écrin de Notre-Dame de Lourdes, par l'abbé de *Casabianca*, 230
- A. Éducation (De l'), de l'instruction et de leurs avantages, par M^{lle} *Arnoult*, 342.
3. 4. Éducation (l') selon l'esprit du christianisme, par Félicie *Houry*, 230.
- R. 5. 6. Église (l') et l'État au concile du Vatican, par Émile *Ollivier*, 254
- Église (l') de Rome fait-elle des progrès en Angleterre, par B. *Shaw*, 462.
4. Égypte (l'), par *Brugsch*, 221.
- A. Enseignement (l') dans le Berry avant 1789, par M. *Fayet*, 342.
4. 5. Enseignement primaire (Du nouveau projet de loi sur l'), 194.
4. Espagne (l'), par Edmondo de *Anicis*, 64.
- A. Esprit (l') de Monseigneur de *Quélen*, 230.
4. Essai historique sur la cathédrale et le chapitre de Sées, par H. *Murais*, chanoine, ancien vicaire général, et H. *Beaudouin*, ancien archiviste adjoint du département de l'Orne, 81.
- R. 5. 6. Essais de morale, de science et d'esthétique, par Herbert *Spencer*, 176.

- R. 5. 6. Essais sur le Progrès, traduits de l'anglais, par M. A. *Burdeau*, 176.
3. 4. Essai sur la composition, par l'abbé *Decœur*, 468.
R. 5. Étude sur Celse et la première escarmouche entre la philosophie antique et le christianisme naissant, par E. *Pélagaud*, 334.
4. Évêque (l') d'Orléans, par le comte de *Falloux*, 333.

F.

4. Famille (une) au XVI^e siècle, d'après les documents originaux, par Charles *de Ribbe*, 347.
4. Familles (les) et la société en France, avant la révolution, d'après des documents originaux, par Charles *de Ribbe*, 347.
A. Femmes (les) Béates de la Haute-Loire, 342.
2. 3. Fille (la) sauvage, par Raoul *Nuvery*, p. 306.
4. Foi (la) et le devoir, étude des vérités révélées, par le P. *Bannache*, 338.
A. Franc-Maçonnerie (la) et les projets Ferry, par E. *d'Avesne*, p. 306.
R. Frédéric II philosophe, par G. *Rigollot*, 413.
A. Frères (les) des Écoles chrétiennes pendant la guerre de 1870-71, par J. *d'Arsac*, 197.

G.

- Y. Gens (les) qu'on salue, Alfred *Sirven*, 68.
4. 5. R. Géographie (Nouvelle) universelle ; la terre et les hommes, par Élisée *Reclus*, 339.
3. 4. Grammaire latine, par *Deltour*, 279.
3. 4. Grammaire latine, par *Lhomond*, 279.
3. 4. *. Guirlande (la) virginale ou mois de Marie nouveau, par l'abbé A. *Labetoulle*, 469.

H.

- *. Harpe chrétienne (la), recueil de prières et de réflexions pratiques tirées des psaumes de David, pour toutes les circonstances de la vie et les divers besoins des âmes, par M. l'abbé Henri *Estrabaut*, 262.
4. Heure (une) en paradis, par L. de *Plasman*, 307.
4. Histoire constitutionnelle de l'Angleterre jusqu'à l'époque des Plantagenets, par *Stubbs*, 221.
4. R. Histoire de France (l') depuis 1789, jusqu'en 1848, racontée à mes petits-enfants, par M. *Guizot* : Leçons recueillies par M^{me} de *Vitt*, née *Guizot*, 264.
4.-6. Histoire de la persécution de l'Église catholique en Prusse, par Mgr *Janiszewski*, évêque, 83.

- R. 4. Histoire de la poésie : Étude sur l'Allemagne moderne, par Loïse *Ferdinand*, 223.
- R. M. Histoire de la primitive Église en Angleterre, par *Bright*, 220.
4. Histoire de la republique de 1848, par Victor *Pierre*, 22.
4. 5. Histoire des évêques et archevêques de Toulouse, depuis la fondation du siège jusqu'à nos jours, par M. l'abbé *Cayre*, 200.
- R. 4. 5. Histoire du luxe privé et public depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par H. *Baudrillart*, membre de l'Institut, 28.
4. Histoire (l') naturelle en action, par de *Cherville*, 416.
1. 2. Histoire sainte enseignée à ses enfants, par M^{me} *Emma Plagino*, 329.

I.

3. 4. Impressions d'une solitaire en Italie, 341.
4. Impressions d'un voyage aux Indes occidentales, par *Heemtkcik*, 224.
4. 6. Instructions synodales sur les principales erreurs du temps présent, par Mgr *Pie*, évêque de Poitiers, 89.
4. Interdiction (De l') des processions de la Fête-Dieu en France, par le chanoine *Trichaud*, 342.
4. 5. Introduction à l'étude du droit, par M. Lucien *Brun*, 273.

J.

- Y. Jacques Vingtras, par Jean la Rue, 69.
4. 5. †. Jérémie, Lamentations, par M. l'abbé *Trochon*, 344.
4. *. Journée (la) du petit enfant, par la vicomtesse de *Pitray* (née de *Séguir*), 469.

K.

4. 5. Leçons sur la géométrie, par Alfred *Clebsch*, 418.
3. 4. Lecture (la) en famille, 33.
3. 4. Lecture (la) et le choix des livres, par l'abbé J. *Verniolles*, 230.
3. 4. Lectures historiques, par C. *Raffy*, 34.
- R. M. Lettres sur l'origine et le développement de la religion, par *Muller*, 222.
4. Livre (le) de famille, par Charles de *Ribbe*, 347.
3. 4. Livre (le) de la jeune femme chrétienne, 230.
3. 4. Loup blanc (le), par Paul *Féval*, 470.

M.

4. Mabillon (Dom Jean), par H. *Jadart*, 467.
4. Machiavel (Nicolas) et son temps, par *Villari*, 223.

2. 3. Maison (la) modèle, par M^{lle} Marie *Maréchal*, 358.
5. 6. Manuel de l'art chrétien, par M. le comte *Grimouard de Saint-Laurent*, 277.
5. 6. Manuel de la théologie fondamentale ou d'apologétique chrétienne, par Franz *Hettinger*, docteur en philosophie et en théologie, 93.
- †. Manuel ecclésiastique, ou répertoire, par M. *Heu*, 352.
- A. *. Méditation (une) pour chaque jour de l'année, par le P. Eugène *Pladys*, rédemptoriste, 37.
3. 4. Mélodies, par M. l'abbé R. *Fourez*, 203.
4. Mères chrétiennes (les), par l'abbé F. *Martin*, chanoine de la cathédrale de Belley, 470.
2. Métaphysique (de la) considérée comme science, par F.-E. *Alaux*, 39.
4. 5. Missions (les) catholiques. — Introduction à l'histoire des Missions belges, par P. *de Decker*, 353.

N.

4. Notre-Dame de la Salette, par l'abbé *Hortet*, 423.

O.

- R. 5. Organisation (de l') et de ses principes, par D. F. *Clément*, 95.

Œ.

4. 5. †. Œuvres de saint Alphonse de Liguori, 318

P.

- A. Pays (le) de Rirba, Ouargla, par V. *Largeau*, 427.
- A. Pensées et Maximes du R. P. *Faber*, 231.
4. 5. Pensées choisies du R. P. Lacordaire, de l'ordre des Frères prêcheurs, extraites de ses œuvres et publiées sous la direction du R. P. *Chocarne*, 207.
4. Philosophes (les) au pilori, par *de Bussy*, 230.
- Y. Pitié (la) suprême, par Victor *Hugo*, 41.
- Y. Poèmes (les) de la Révolution, par Emmanuel *des Essarts*, 429.
4. Polychronius, par Otto *Bardenhewer*, 219.
4. 5. Posthumes et revenants, par *Cuvillier-Fleury*, 49.
4. Propos de table du comte de *Bismarck*, pendant la campagne de France, 9.

Q.

4. 5. Quatorze mois dans l'Amérique du Nord, par le comte Louis de *Turenne*, 53.

R.

4. 5. Recherches sur les premiers états généraux et les assemblées représentatives pendant la première moitié du XIV^e siècle, par Henri *Hervieu*, 287.
2. 3. Régiment (le) des géants, par Paul *Féval*, 289.
4. 5. Résumé sur la question du divorce, par de *Bonald*, 342.
4. Réponses canoniques et pratiques sur le gouvernement et les principaux devoirs des religieuses à vœux simples, par le R. P. Fr. André-Marie *Meynard*, 436.
- *. Retraite spirituelle pour tous les états, par le R. P. de *Belingan*, de la Compagnie de Jésus, 208.
3. 4. Roman (le) d'un vieux garçon, par Alfred *des Essarts*, 429.

S.

- R. 4. Saint Augustin, par *Clark*, 224.
4. 5. Sainte Bible (la) traduction avec commentaires. Le livre des proverbes, introduction française et commentaire, par M. l'abbé H. *Lesêtre*, du clergé de Paris, 210.
5. 6. †. Sainte Bible, traduction et commentaires, par le chanoine *Arnauld*, 354.
5. 6. Sainte Bible (la) avec commentaires, par l'abbé L. Cl. *Fillion*, 440.
- Y. Sainte Écriture (la), 221.
4. *. Saint François d'Assise, par le R. P. Léopold de *Cherancé*, de l'ordre des Frères mineurs capucins, 443.
4. *. Sainte Jeanne de Valois et l'ordre de l'Annonciade, par M. l'abbé *Hébrard*, 355.
4. *. Saints (les) de l'église d'Orléans, par l'abbé Th. *Cochard*, 313.
5. 6. Science sacrée (la), par M. l'abbé *Berseau*, 362.
- R. 4. Secret (le) de Laurent, par M^{me} de *Stolz*, 358.
4. 5. Serment (du) de fidélité à plusieurs constitutions modernes, par le cardinal *Dechamps*, 231.
3. 4. Somme (la) du cathéchiste, cours de Religion et d'Histoire sacrée, par M. l'abbé *Regnaud*, 57.
5. 6. Sophistes (les) grecs et les Sophistes contemporains, par M. *Fungk-Brentano*, 292.
- Y. Souvenirs d'un officier polonais, par le baron *Ernouf*, p. 70.
5. 6. Splendeurs (les) de la foi, par l'abbé *Moigno*, 124, 446.
5. 6. Syllabus (le), d'après les actes des Souverains Pontifes, par l'abbé *Viéville*, 60.

T.

- Y. Théâtre complet d'Auguste *Vacquerie*, 99.
3. 4. Théâtre de campagne, 41.
- Y. Théâtre d'Émile *Zola*, 105.
4. Traditions (les) nationales, par André *Barbes*, 229.
3. 4. Traité de philologie classique, par M. l'abbé Léon *Liotard*, chanoine honoraire de Fréjus et Toulon, 107.
- Traité sur les lois relatives à la propriété des produits intellectuels en Angleterre et aux États-Unis, par V. *Dron*, 460.
3. 4. Trois Fleurs dominicaines : — Vie de la bienheureuse Colombe de Piété, par le comte *Grimouard de St-Laurent*, 453.
3. 4. Trois voyages dans l'Afrique occidentale, par Alfred *Marche*, 111.

V.

2. 3. Vacances (les) d'Élisabeth, par M^{lle} de *Martignat*, 358.
4. 5. Vérité (la) en religion, par l'abbé J.-T. *Senigou*, chanoine honoraire, 113.
- R. Veuve (la) remariée, roman de M^{rs} *Trollope*, traduit de l'anglais par M^{me} Ambroise *Tardieu*, 115.
- *. Vie (la) angélique ou l'imitation des saints anges, par l'abbé Eug. *Soyer*, 216.
- A. *. Vie (la) chrétienne ou la Journée sanctifiée, suivie de quelques exercices de piété, par Mgr *Cortet*, évêque de Troyes, 217.
3. 4. Vie de la mère Julie Billiard, fondatrice de l'institut des Sœurs de Notre-Dame de Namur, par un Père de la Compagnie de Jésus, 457.
4. *. Vie de sainte Agnès, vierge et martyre, par le T. R. P. dom Louis *Santini*, abbé visiteur des chanoines réguliers de Saint-Jean-de-Latran, traduite par le T. R. P. dom Alphonse *Lalli*, abbé de la même congrégation à Notre-Dame de Beauchêne (diocèse de Poitiers), 117.
4. *. Vie du vénérable Gérard-Marie Majella, par un rédemptoriste, 307.
4. Vie et œuvres de Michel-Ange par *Wilson*, 221.
3. 5. Vincent de Paul (Saint) et sa mission sociale, par Arthur *Loth*, 368.

W.

De Verbis denominativis linguæ bactriæ, par J. *Wilhelm*, 460.

III.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

- Alaux* (F.-E.) : De la métaphysique considérée comme science, 39.
Amicis (Edmondo de) : L'Espagne, 64.
André (C.) : L'astronomie et les observations en Europe et en Amérique depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, 241.
Arnaud (le chanoine) : Sainte Bible, explication et commentaires, 354.
Arnoult : De l'éducation, de l'instruction et de leurs avantages, 342.
Arsac (J. d') : Les frères des écoles chrétiennes pendant la guerre de 1870-71, 197.
Aubineau (Léon) : M. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs, 347.
Avesne (E. d') : La Franc-Maçonnerie et les projets Ferry, 306.

B.

- Bannache* (le P.) : La foi et le devoir, 338.
Barbes (André) : Les traditions nationales, 229.
Bardenhewer (Otto) : Polychronius, 219.
Baudrillart (H) : Histoire du luxe privé et public, 28.
Bélet (abbé) : Les défauts de la langue, 229.

- Berseau* (l'abbé) : La science sacrée, 362.
Besson (Mgr) : Les Béatitudes de la vie chrétienne, 173.
Blunt (Anna) : Bedouin Tribes, 222.
Bonald (de) : Résumé sur la question du divorce, 342.
Bourneville (D^r) : L'Année médicale, 401.
Bright : Histoire de la primitive Église en Angleterre, 220.
Brugsch : L'Égypte, 221.
Brun (Lucien) : Introduction à l'étude du droit, 273.
Buckhardt : La civilisation pendant la période de la Renaissance, 223.
Burke (B.) : Dictionnaire généalogique et héraldique des gentils-hommes propriétaires, en Angleterre et en Irlande.
Busch (Moritz) : Le comte de Bismarck et sa suite pendant la guerre de France (1870-1871), 8.
Bussy (de) : Les philosophes au pilori, 230.

C.

- Carte de la France à l'échelle du cent-millième, dressée par le service vicinal.*
Casabianca (l'abbé de) : Écrin de Notre-Dame de Lourdes, 230,

Cayre (l'abbé) : Histoire des évêques et archevêques de Toulouse, 200.
Champfleury : Chien-Caillou, 99.
Cherancé (R. P. Léopold de) : Saint François d'Assise, 443.
Cherville (de) : L'Histoire naturelle en action, 416.
Chocarne (le R. P.) : Pensées choisies du R. P. Lacordaire de l'ordre des frères prêcheurs, 207.
Clark (By William R.) : Saint Augustin, 221.
Clebsch (Alfred) : Leçons sur la géométrie, 418.
Clément (D. F.) : De l'organisation et de ses principes, 95.
Cochard (l'abbé Th.) : Les saints de l'église d'Orléans, 213.
Conway (Daniel) : La démonologie et la science diabolique, 222.
Cortet (Mgr) : La vie chrétienne ou la journée sanctifiée, 217.
Cuvillier-Fleury : Posthumes et revenants, 49.

D.

Dechamps (S. E. le cardinal) : Du nouveau projet de loi sur l'enseignement, 194. — Du serment de fidélité à plusieurs constitutions modernes, 231.
Decker (P. de) : Les missions catholiques, 353.
Decœur (l'abbé) : Essai sur la composition, 468.
Delon : Cent récits d'histoire naturelle, 305.
Deltour : Grammaire latine, 279.
Draper (V.) : Les conflits de la science et de la religion, 460.
Dron (V.) : Traité sur les lois relatives à la propriété des produits

intellectuels et industriels en Angleterre et aux États-Unis.
Du Camp : Les convulsions de Paris, 13.
Dujardin et Jacques : OEuvres de saint Alphonse de Liguori, traduites et mises en ordre, 318.

E

Ernouf (le baron) : Souvenirs d'un officier polonais, 70.
Essards (Emmanuel des) : Poèmes de la Révolution, 429.
Essards (Alfred des) : Roman d'un vieux garçon, 429.
Estrabaut (l'abbé Henri) : La harpe chrétienne, 262.

F

Faber (R.P.) : Pensées et maximes, 231.
Falloux (le comte de) : L'évêque d'Orléans, 333.
Fayet : L'enseignement dans le Berry avant 1789, 342.
Ferdinand (Loïse) : Histoire de la poésie, 223.
Féval (Paul) : Le régiment des géants, 289 ; — Le loup blanc, 470.
Fèvre (Mgr) : Le budget du presbytère, 5.
Fillion (l'abbé L. Cl.) : La sainte Bible avec commentaires, 440.
Fisquet (H.) : Dictionnaire des célébrités de la France, 249.
Fourez (l'abbé R.) : A Jésus et à son divin cœur, mélodies, 203.
Frémont (abbé G.) : Conférences sur le Christianisme, 404.

Fungk-Brentano : Les sophistes grecs et les sophistes contemporains, 292

G.

Gautier (Léon) : La chanson de Roland, 325.

Gidel (Charles) : L'art d'écrire, enseigné par les grands maîtres, 170.

Gravier (l'abbé A) : Cantiques des communautés et des paroisses, 203.

Grimouard de Saint Laurent (le comte) : Manuel de l'art chrétien, 277 ; — Trois fleurs dominicainss, vie de la bienheureuse Colombe de Rieti.

Guizot : L'histoire de France depuis 1789 jusqu'en 1848, racontée à mes petits-enfants, 264.

H.

Hébrard (l'abbé) : Sainte Jeanne de Valois et l'ordre de l'Annonciade, 355.

Heemkeik : Impressions d'un voyage aux Indes Occidentales, 224.

Héricault (Ch. d') : Histoire nationale des naufrages et aventures de mer, 87.

Hervieu (Henri) : Recherches sur les premiers États généraux et les assemblées représentatives, 287.

Hettinger (Franz) : Manuel de la théologie fondamentale, ou d'apologétique chrétienne, 93.

Heu : Manuel ecclésiastique, 352.

Houry (Félicie) : L'éducation selon l'esprit du christianisme, 230.

Houssaye (Arsène) : Des destinées de l'âme, 407.

Hugo (Victor) : La pitié suprême, 41.

Huguet (R. P.) L'art de voyager, 304.

J.

Jacques et Dujardin : OEuvres de saint Alphonse de Liguori ; traduction, 318.

Jadart (Henri) : Dom Jean Mabillon, 467.

Janiszewski (Mgr) : Histoire de la persécution de l'Église catholique en Prusse (1870-1876), 83.

Joubriot (Marguerite) : La comtesse de Fontenoy, 305.

L.

Labetouille (abbé A.) : La guirlande virginal ou Mois de Marie nouveau, 469.

Largeau (V.) : Le pays de Rirha, Ouargla, 427.

La Rue (Jean) : Jacques Vingtras, 69.

Leclerc (Jules) : La chimie expliquée à mes enfants, 305.

Lesêtre (l'abbé) : La sainte Bible, le livre des Proverbes, 210.

Liotard (l'abbé Léon) : Traité de philosophie classique, 407.

Lhomond : Grammaire latine, 279.

Loth (Arthur) : Saint Vincent de Paul et sa mission sociale, 368.

M.

Marais (H.) : Essai historique sur la cathédrale et le chapitre de Séz, 81.

Marche (Alfred) : Trois voyages dans l'Afrique occidentale, 111.

Maréchal (Marie) : La maison modèle, 358.

Martignat (de) : Les vacances d'Élisabeth, 358.

Martin (abbé F.) : Les mères Chrétiennes, 470.

Mathieu (l'abbé D.) : L'ancien régime dans la province de Lorraine et Barrois, 161.

Meynard (fr. André-Marie) : Réponses canoniques et pratiques sur le gouvernement et les principaux devoirs des Religieuses à vœux simple, 436.

Mitho (E.) : Albaniké Melizza, 462.

Maigno (abbé) : Les splendeurs de la foi, 124, 446.

Muller (Max) : Lettres sur l'origine et le développement de la religion, 222.

N.

Navery (Raoul) : La fille sauvage, 306 ; — L'accusé, 304.

Nortet (abbé) : Notre-Dame de la Salette, 423.

O.

Ollivier (Émile) : L'Église et l'État au concile du Vatican, 254.

P.

Pélagaud (E.) : Étude sur Celse, 334.

Père (un) de la Compagnie de Jésus : Vie de la mère Julie Billart, 457.

Pie (Mgr) : Instructions synodales sur les principales erreurs du temps présent, 89.

Pierre (Victor) : Histoire de la république de 1848, 22.

Pitray (vicomtesse de) : La journée du petit enfant chrétien, 469.

Pladys (le P. Eugène) : Une méditation pour chaque jour de l'année, 37.

Plagino (Emma de) : Cours de grammaire, 329 ; — Histoire sainte, 329.

Plasman (L. de) : Une heure en paradis, 307.

Postel (Mgr) : Le bon ange de la première communion, 304.

Pruvost (le R. P. Alexandre) : Chronique cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, 326.

R.

Raffy (C.) : Lectures géographiques, 35 ; — Lectures historiques, 34.

Reclus (Élisée) : Nouvelle géographie universelle, 339.

Regnaud (l'abbé) : La somme du catéchiste, 57.

Ribbe (Charles de) : Une famille au XVI^e siècle ; — Le livre de famille, 347. — Les familles et la société en France, avant la révolution, 347.

Rigolloi (G.) : Frédéric II philosophe.

S.

Saint-Laurent (le comte Grimouard de) : Manuel de l'art chrétien, 277.

Saint-Martin (Vivien de) : Nouveau dictionnaire de géographie universelle, 189.

Santini (le T. R. P. dom Louis) : Vie de sainte Agnès, vierge et martyre, 117.

Seinguerlet : Propos de table du comte de Bismarck, 9.

Sénigon (l'abbé J.-T.) : La vérité en religion, 113.

Shaw (B.) : L'église de Rome fait-elle des progrès en Angleterre et en Irlande? 462.

Sirven (Alfred) : Les gens qu'on salue, 68.

Soyer (l'abbé Eug.) : La vie angéli-

que ou l'imitation des saints anges, 216.

Spencer (Herbert) : Bibliothèque de philosophie contemporaine, 176.

Stanley (Henri-M.) : A travers le continent mystérieux, 321.

Stolz (de) : Le secret de Laurent, 358.

Stubbs : Histoire constitutionnelle de l'Angleterre jusqu'à l'époque des Plantagenets, 221.

T.

Trichaud (le chanoine) : De l'interdiction des processions de la Fête-Dieu en France, 342.

Trochon (l'abbé) : Jérémie, Lamentations, 344.

Trollope : La veuve remariée, 115.

Turenne (le comte Louis de) : Quatorze mois dans l'Amérique du nord, 53.

V.

Vacant (l'abbé) : De certitudine iudicii quo assentitur existentie revelationis, 330.

Vacquerie (Auguste) : Théâtre complet, 99.

Valroger (L. de) : Les Celtes, la Gaule celtique, 186.

Verniolles (l'abbé J.) : La lecture et le choix des livres, 230.

Viéville (l'abbé) : Le Sylla bus, d'après les actes des Souverains Pontifes, 60.

Villari : Nicolas Machiavel et son temps, 223.

Vivien de Saint-Martin : Nouveau dictionnaire de géographie universelle, 189

W

Wilhelm (J.) : De verbis denominativis linguæ bactriæ, 469.

Wilson : Vie et œuvres de Michel-Ange, 221.

Z.

Zola (Émile) : Théâtre, 105.